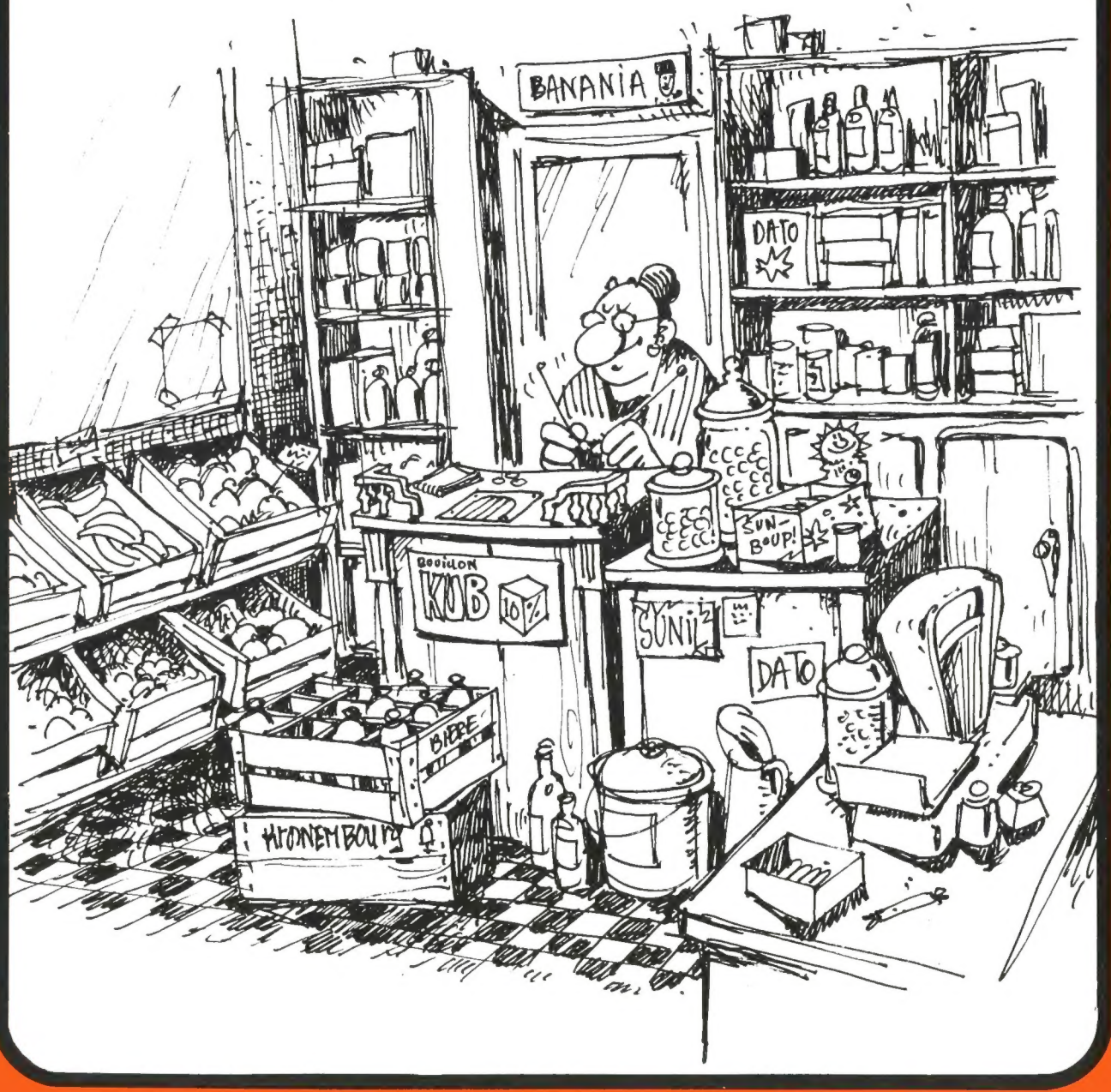
SCHTROUMPF fanzine

margerin hubinon/mougin jeff hawke

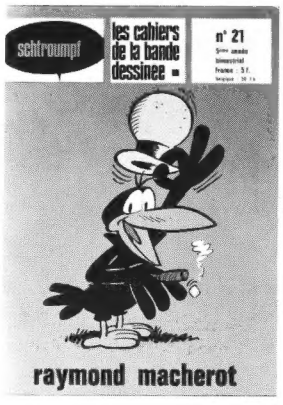


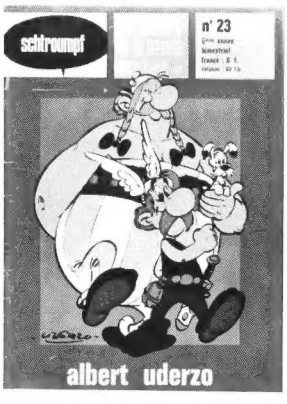
N° 27 FEVRIER 79/ 10 F

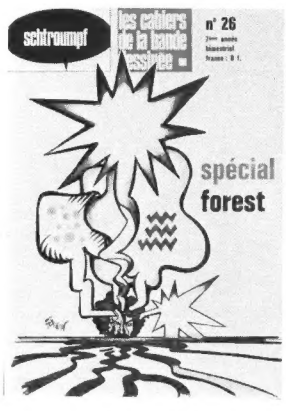
éditions jacques glénat

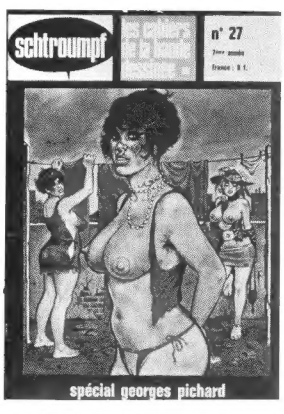
les cahiers de la bande dessinée : une mine de documents inédits sur les grands de la b.d. commandez-les avant qu'ils ne soient épuisés

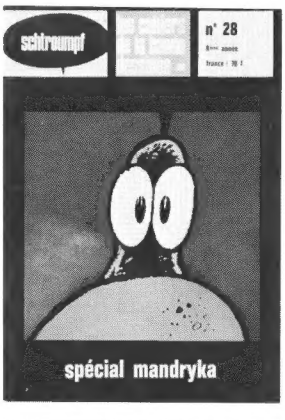
nouvelle édition - 88 pages

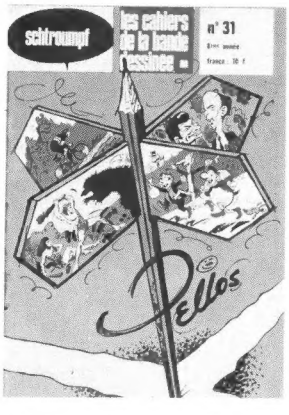


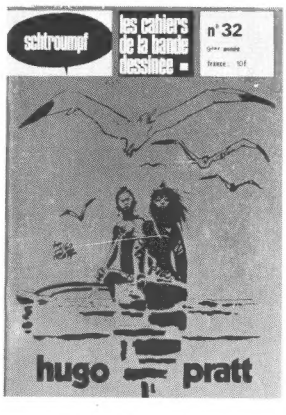


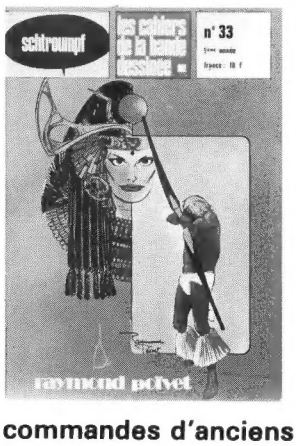


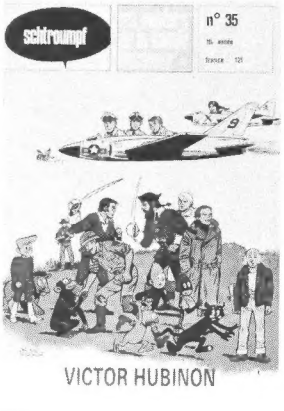


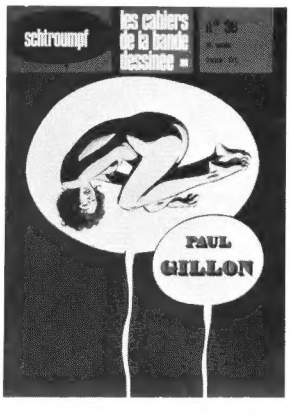


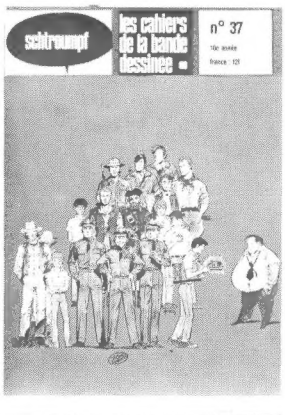












commandes d'anciens numéros

Les frais de port sont à notre charge. Envoi sous emballage cartonné pour toute commande de 3 ex. et plus.

numéros disponibles :

14.15 HERGE	18 F	30 JACOBS	18 F
21 MACHEROT	5 F	31 PELLOS	10 F
22 GOSCINNY	6 F	32 PRATT	10 F
23 UDERZO	6 F	33 POIVET	10 F
24 BRETECHER	6 F	34 TILLIEUX	12 F
25 GIRAUD	6 F	35 HUBINON	12 F
26 FOREST	8 F	36 GILLON	12 F
27 PICHARD	8 F	37 CHARLIER	12 F
28 MANDRYKA	10 F	38 ALEXIS	12 F
29 TABARY	10 F	39 GILLAIN	12 F

abonnements

Bon à retourner aux
EDITIONS JACQUES GLENAT
6, rue Lt-Chanaron, 38000 GRENOBLE
C.C.P. 589.71 G GRENOBLE

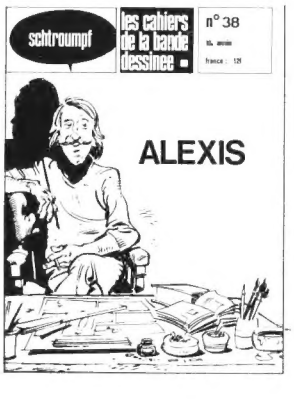
Je désire m'abonner aux
« CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE »
pour 1 an/6 numéros à 12 F

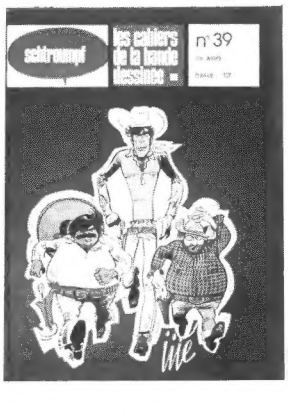
☐ **FRANCE : 60 F**
☐ **ETRANGER : 72 F**

Nom .....

Adresse .....

.....





ENTRETIEN AVEC FRANK MARGERIN

Frank Margerin dessine pour la revue mensuelle METAL HURLANT. Il brosse des intérieurs très rétro où vivent des pépères et des mémères. Dans ses histoires, on retrouve tout le charme d'une France un peu vieillote, et du Français moyen grande gueule et très pantouflard. Deux albums parus en 78 donnent le départ à sa carrière d'auteur de bandes dessinées.

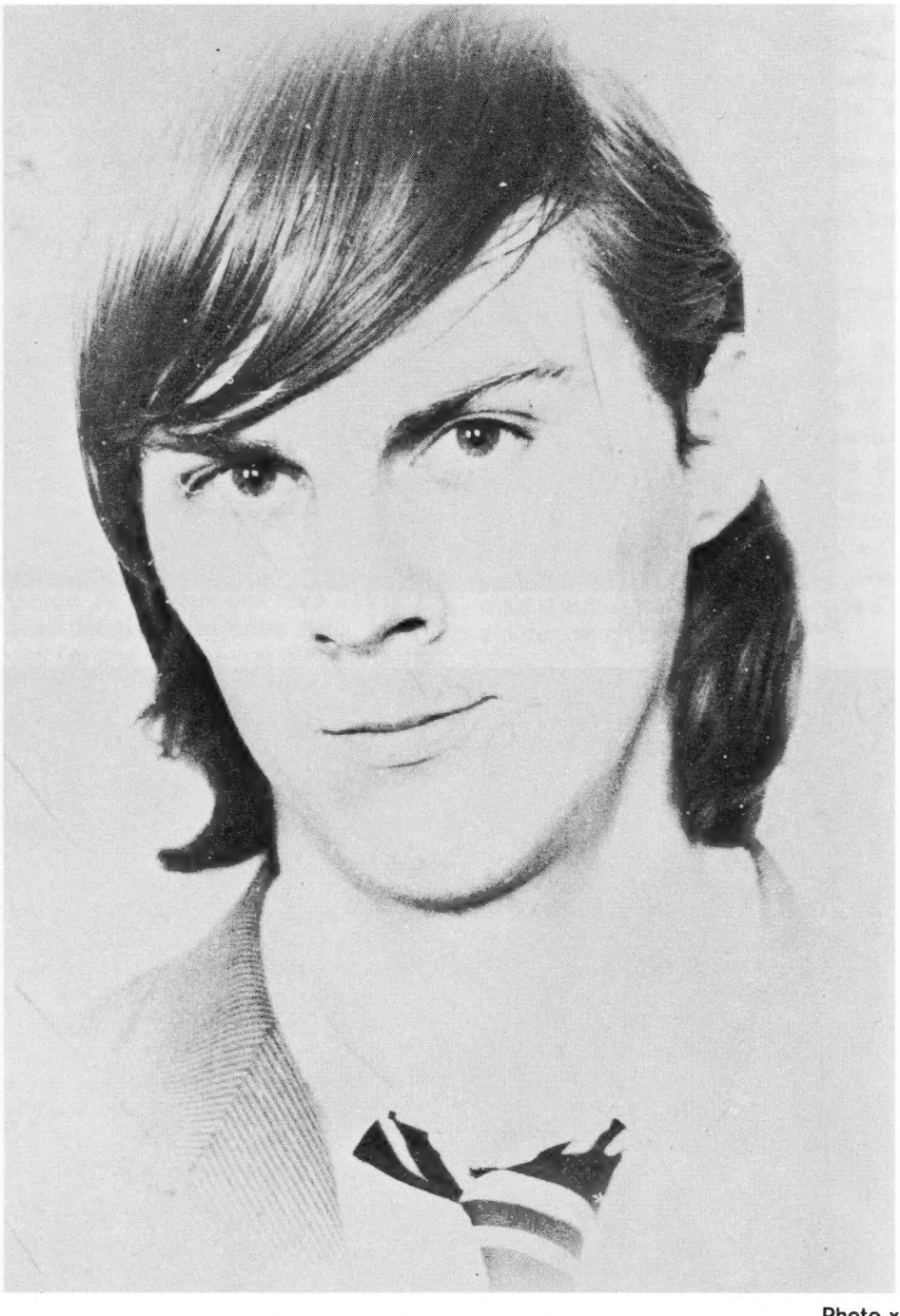


Photo x

Comment Margerin a-t-il débuté dans la BD ?

J'ai commencé par faire de l'illustration quoique j'aie toujours un faible pour la bande dessinée. J'ai présenté mes dossiers dans des agences de publicité, mais ce que je proposais avait un côté B.D. très net. Je m'appliquais à mettre dans mes dessins une certaine ambiance, et au beau milieu, je posais une femme avec un gros nez ! Les gros nez en publicité ne sont pas bien vus, et on me demandait toujours de dessiner des nez plus fins. Moi, je ne peux pas. Mes personnages, je les vois avec un gros nez, et pas autrement ! Un jour, en allant chez Nathan, j'ai croisé Dionnet et je lui ai montré mes dessins. Il m'a demandé de venir le voir aux Humanoïdes. C'était aux tous débuts de Métal, et à cette époque on pouvait rencontrer très facilement les responsables de humanoïdes. (Maintenant ils sont un peu plus bousculés). Je me suis donc rendu aux « Humanos », et Dionnet m'a proposé de me publier et j'ai ainsi débuté. En résumé, j'ai eu beaucoup de chance, car c'est la première rédaction à laquelle je me suis adressé, et mes dessins ont tout de suite accroché.

Quand **Métal Hurlant** a commencé à bien marcher, les humanoïdes ont décidé de former une équipe, d'avoir des dessinateurs réguliers et ils m'ont proposé de faire partie de cette équipe.

En tant que dessinateur, vous ne pouvez donc pas travailler en dehors de Métal Hurlant ?

Si, bien sûr, mais ce serait très mal vu. J'ai suffisamment de travail aux Humanoïdes, et si je travaillais pour d'autres journaux, ce serait forcément à leur détriment. Au début, j'ai dit d'accord et ensuite, j'ai trouvé dommage de ne pouvoir dessiner ailleurs. C'est d'autant plus regrettable que cette obligation est à l'origine de la célèbre crise à **Pilote**, et que les gens qui ont fui **Pilote** pour ne pas se trouver prisonnier, retombent dans le même travers que Goscinny. D'un autre côté, je dois reconnaître qu'on s'occupe bien de moi, je ne me plains pas.

Votre premier album est sorti il y a un peu moins d'un an. Quelles impressions ressent-on à la parution d'un premier album ?

J'ai un peu tendu le dos, car cet album me paraissait un peu onéreux. Ce prix s'explique d'une part par le tirage qui est réduit et aussi par le souci de créer une collection d'albums cartonnés. La politique des grands albums brochés a été abandonnée ; au bout d'un an d'utilisation ils deviennent de véritables torchons. Le style albums cartonnés de luxe me plait beaucoup, mais j'avais un peu peur que les gens ne soient rebutés

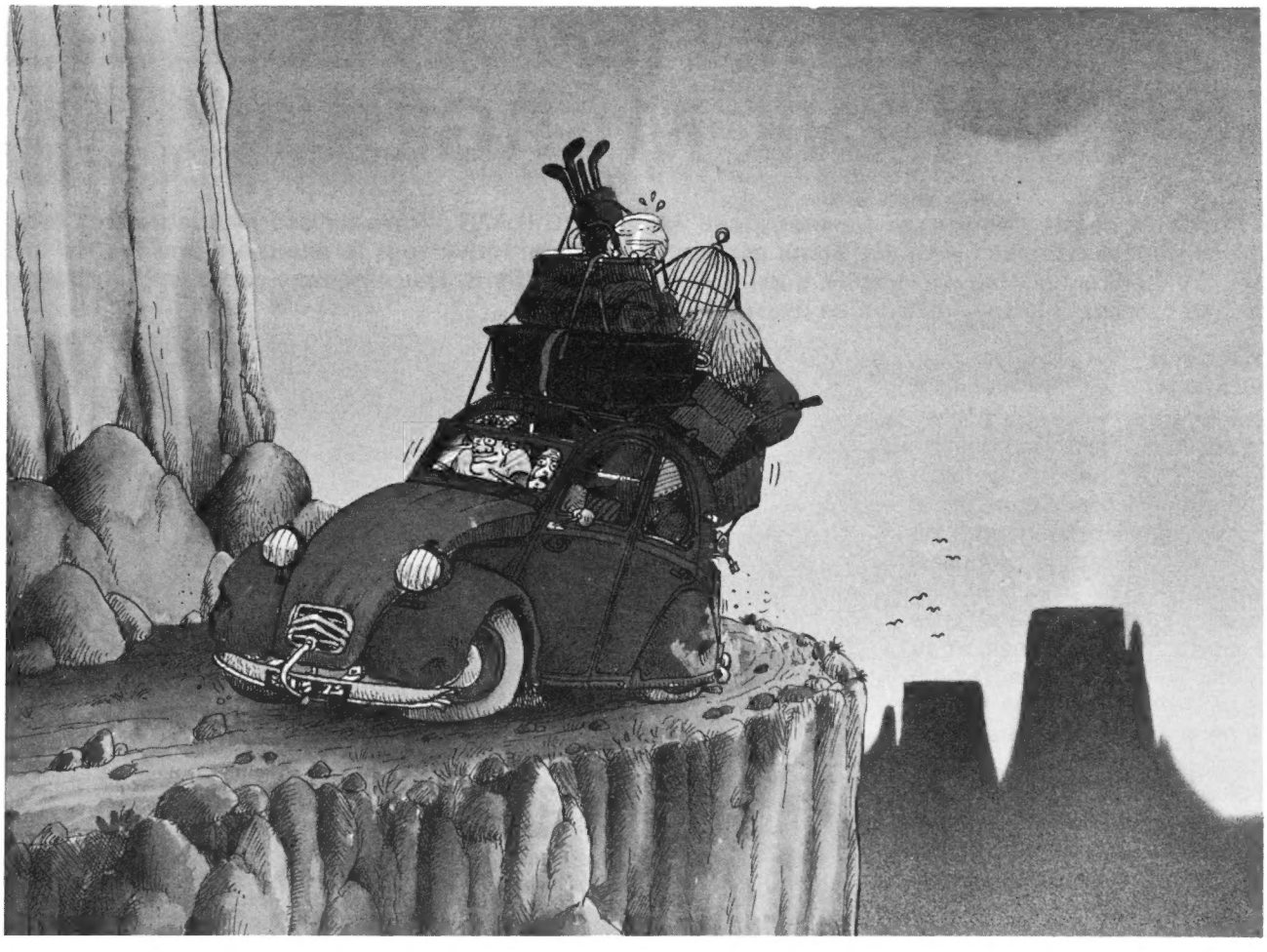
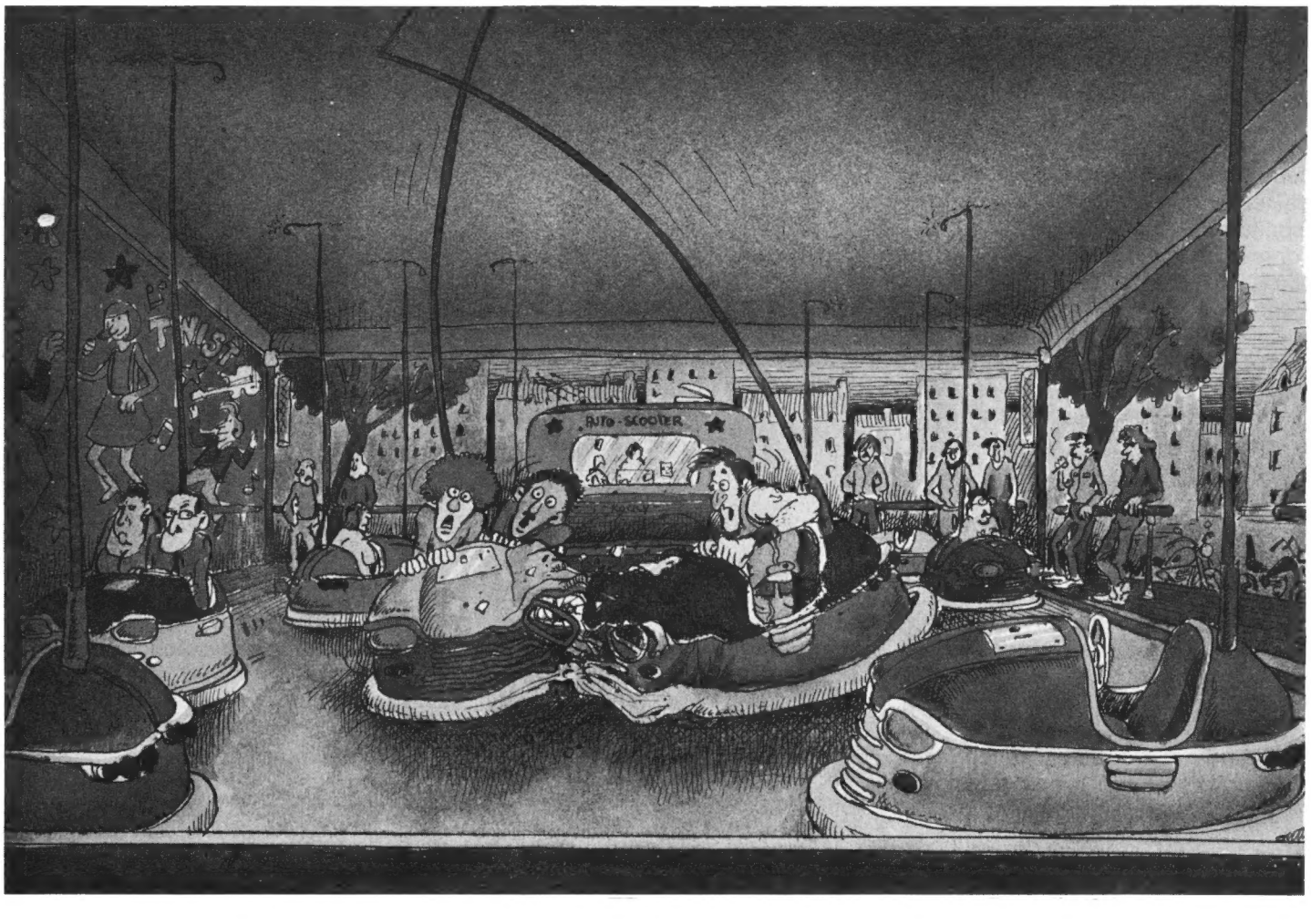


Illustration de Margerin



par le prix ; de plus l'album n'était pas très épais. Je me suis dit : « ça va être le bide », et puis apparemment il se vend bien. Là dessus la rédaction a décidé d'en faire un autre dans la foulée, et j'ai dû piocher dans les anciennes bandes que j'avais réalisées. Il y a des choses que j'aurais préféré ne pas mettre dans ce second album mais qui y sont à titre documentaire, pour que les gens voient l'évolution du dessin.

Votre dessin a subi un changement dans le trait.

C'est-à-dire que j'ai troqué la plume contre le pinceau. Le dessin est plus souple. Auparavant je faisais beaucoup de hachures, des milliards de petites hachures, de quoi devenir dingue ! Je passais une après-midi à rendre un mur gris à coups de petites hachures. A présent je passe un coup de lavis et le mur est gris. Ce n'est pas plus mal !

Vous avez appris à dessiner ?

J'ai appris une certaine forme de dessin comme la plupart des dessinateurs, c'est-à-dire que j'ai fait les « arts appliqués ». On n'y apprend pas la bande dessinée, mais le dessin en général. Cette base de départ m'évite d'avoir trop souvent recours à la documentation.

Pourquoi vous être plus précisément tourné vers le BD d'humour ?

Je ne me suis pas tourné vers l'humour, j'ai toujours été dans l'humour. J'ai depuis longtemps une tournure d'esprit humoristique. A l'école j'étais catalogué dans les marrants ; comme je fais de la bande dessinée, il est normal que je continue dans cet esprit. Je ne tiens pas à faire pleurer les gens.

Vous lisez beaucoup de BD ?

J'en lisais beaucoup étant enfant, à présent, j'en lis moins. Il y a beaucoup trop de mensuels et certains sont barbants. J'essaie de me tenir au courant, mais je ne lis plus tout ce qui paraît.

Dans vos histoires vous mettez en scène une certaine classe de la société.

Ce que j'aime dessiner, ce sont les mémères, les pépères, les petites épiceries, les petits commerces qui ont tendance à disparaître. Je suis assez passéiste. Tout ce qui est super ringard me fait mourir de rire. Quand je vois chez les gens, le gros nounours en peluche rose gagné à la foire du trône, les trucs baromètres, la biche sur la télé, trouve cela drôle et j'ai envie de dessiner ces ambiances. Les histoires viennent d'elles-mêmes. A présent je vais peut-être arrêter de faire des petits pépères car j'en ai beaucoup dessinés. La réaction des lecteurs est à ce sujet assez marrante ; ils s'imaginent que le dessinateur est à l'image de ses personnages, et lorsqu'ils me voient, ils s'étonnent que je sois jeune.
En ce moment, nous préparons un numéro spécial Rock. Je dessine des loulous de banlieue, des rockers, et j'y prends beaucoup de plaisir. Ça me change : il y a des motos, des caves de pavillons de banlieue. J'adore les ambiances banlieue. J'ai des copains avec lesquels j'ai fait les Arts A qui sont partis habiter en province et qui ont attrapé cette mentalité. C'est du style virée le samedi soir en R8 gordini, drague des loutes devant des cafés, etc... Ils ne s'en rendent pas compte. Ils retombent dans des plans qui les faisaient rire il y a cinq ans. Alors j'ai vraiment envie de réaliser une bande sur ce thème.

Pourquoi faites-vous des histoires complètes ?

En fait, je suis assez paresseux, et si l'histoire est trop longue, je m'essouffle. Chez moi, il faut que la réalisation ne dure pas trop longtemps. Je ne veux pas faire des B.D. avec début, fin, et entre deux. Lorsque j'ai une idée, je me mets tout de suite à ma table, le lendemain, j'ai déjà moins d'enthousiasme ; parfois je me demande si ça vaut le coup de travailler vingt jours sur une idée.

Vous fait-on des offres de travail dans d'autres journaux ?

J'ai été amené à rencontrer Gotlib. Gotlib était mon dessinateur préféré lorsque j'étais môme. Nous avons sympathisé, et il m'a dit qu'il serait très heureux si je pouvais de temps en temps réaliser une petite histoire pour lui. J'étais content mais comme il y a les problèmes que vous savez à **Métal**, ça ne s'est pas fait. J'aime beaucoup les gens de **Métal**, et si je publiais dans une autre revue, ils risqueraient de me faire un peu la tête. Je n'ai pas envie de travailler avec des gens qui font la gueule. Alors pour le moment c'est comme ça !

N'est-ce pas un peu castrateur ?

Non, pas vraiment car je suis libre de raconter ce que je veux dans **Métal**. Les gens du journal s'occupent très bien de moi, ils m'ont en quelque sorte découvert, ils ont été les premiers à me publier, et si je dessinais pour une autre publication, ils auraient l'impression d'être trahis.

Vous dessinez pour un mensuel. Ce rythme de parution vous agrée-t-il ?

Je n'aimerais pas travailler pour un hebdomadaire car on y trouve souvent des histoires à suivre sur deux pages et je n'aime pas du tout cette formule. Pendant quinze ans j'ai lu **Pilote**, et il y a des jours où j'en avais ras le bol de devoir attendre une semaine pour connaître la suite des histoires, puis d'attendre l'autre semaine et ainsi de suite. C'est bien d'un sens car un môme est pris par le récit, mais pour un adulte ce n'est pas la même chose. J'ai lu BD, mais à aucun moment, je n'ai attendu la suite avec impatience. Le mensuel me semble être une formule plus adaptée pour les bandes dessinées dites adultes. L'hebdomadaire semble mieux convenir à un public plus jeune.

Métal Hurlant a évolué passablement depuis sa première apparition.

Un journal ne peut qu'évoluer. Au début **Métal** était essentiellement tourné vers la Science Fiction. La SF a été la grande passion d'un certain moment ; il y avait peu ou pas de revues qui en parlaient. A présent celles-ci pullulent et il est normal que **Métal** change d'orientation. On y trouve toujours de la science fiction, mais d'autres bandes sont venues s'y ajouter, et c'est bien.

Que pensez-vous de la bande dessinée dites classique ?

Je crois que c'est le style de BD qui passe le mieux. On sait d'avance que ça marchera. Lorsque j'achète des albums, j'ai plus envie d'acheter de l'aventure genre « Blueberry » que des choses un peu déconnantes. Quand je lis un « Tintin », je suis comme un fou. C'est merveilleux.

Pour en revenir à vos histoires, on n'y trouve pas de héros ?

C'est exprès car je ne tiens pas à avoir un personnage, mais un univers... bien français. On m'a demandé de faire une BD qui se situerait aux Etats Unis, parce que j'en reviens. C'est un pays fabuleux qui me plait beaucoup, mais en bande dessinée, je ne le sens pas. Ça tient peut-être au fait que je connais peu la mentalité américaine. Je trouve qu'il y a beaucoup à dire sur la France et l'esprit français. C'est moins fou que les USA mais plus sympa. Une kermesse a quelque chose de ringard mais de chaleureux en même temps. Il y a un folklore qui n'existe pas outre atlantique. Je suis attaché à ce qui se passe ici. Quand je réfléchis je me dis que dans le fond, j'aime bien Paris. Bien sûr, il y a des jours où la capitale

MAURICE, C'EST TON JOUR DE CHANCE.
UN CARTON DE FRINGUES DE BONNES FEMMES...
C'EST GINETTE QUI VA ÊTRE CONTENTE!
BADACHE
ET LES DOUBLE BONUS WHEN LIGHT
CIRCUS
LOS CRADOS
ÇA ALORS!!
UN POSTE DE T.S.F QUASI NEUF...
MA PAROLE, C'EST NOËL!
HÉ, PAS D'BLAGUES FAUT QUE TOUT RENTRE..
CRAC
ON PEUT PAS LAISSER PERDRE ÇA!
CONCIERGE
OH, NON! ÇA NE NOUS A PAS DÉRANGÉ, IL EST TRÈS SAGE...
LOCATAIRES
ESC. I
A. FRENTZEL 1er
J.L. COLIN 2
DR MICHEL 3
L. PHILIPPOT 4
ESC. II
D. GANGLOFF 1er
A. LEFEBVRE 2
BENIZERIN 3
D'AILLEURS MON MARI ADORE LE PROMENER, UNE VRAIE NOUNOU!
HI! HI! HI!
JUSTEMENT, LES VOICI!
OUIIN!
CROUIC CROUIC CROUIC
DÉPÊCHE-TOI MAURICE! MADAME LEFEBVRE VIENT REPRENDRE SON BÉBÉ!
FIN
F. MARGERIN - 7 - 77

est difficilement supportable, mais lorsque j'en suis loin elle me manque. Je ne suis pas chauvin pour autant. J'aime la France, mais je sais qu'elle a des côtés insupportables. Le Français à l'étranger me fait honte, le parisien à la campagne de même. J'aime certains aspects de ce qui est français, mais je ne suis pas pro français. Les pépés avec leur béret, je les trouve extra !

Pourquoi avoir choisi pendant quelques récits de faire des parodies ?

Je crois que c'est la tentation de tout dessinateur humoristique. Les Américains sont comme des fous avec « Superman ! » Ils le prennent vraiment au sérieux ! L'américain moyen le considère au premier degré et je pense que le « Superman » du film sera lui aussi au premier degré. Il ne s'agit pas d'en faire une satire car Superman est un héros national ! Il ne faut pas le montrer avec une nana ou disant un gros mot. Superman défend les opprimés, attaque les gangsters, un point c'est tout ! Sur ce personnage, on peut broder. Faire un Superman français est très tentant, mais en France, il foirerait ! Il y a eu Superdupont de Gotlib et Alexis et j'ai réalisé un superman un peu ringard ; créer un pépé doué de supers pouvoirs je trouve cela drôle.

Gotlib n'a rien dit ?

Non, je crois qu'il a beaucoup aimé ce que je faisais.

Ne pensez-vous pas que la parodie soit un genre un peu facile ?

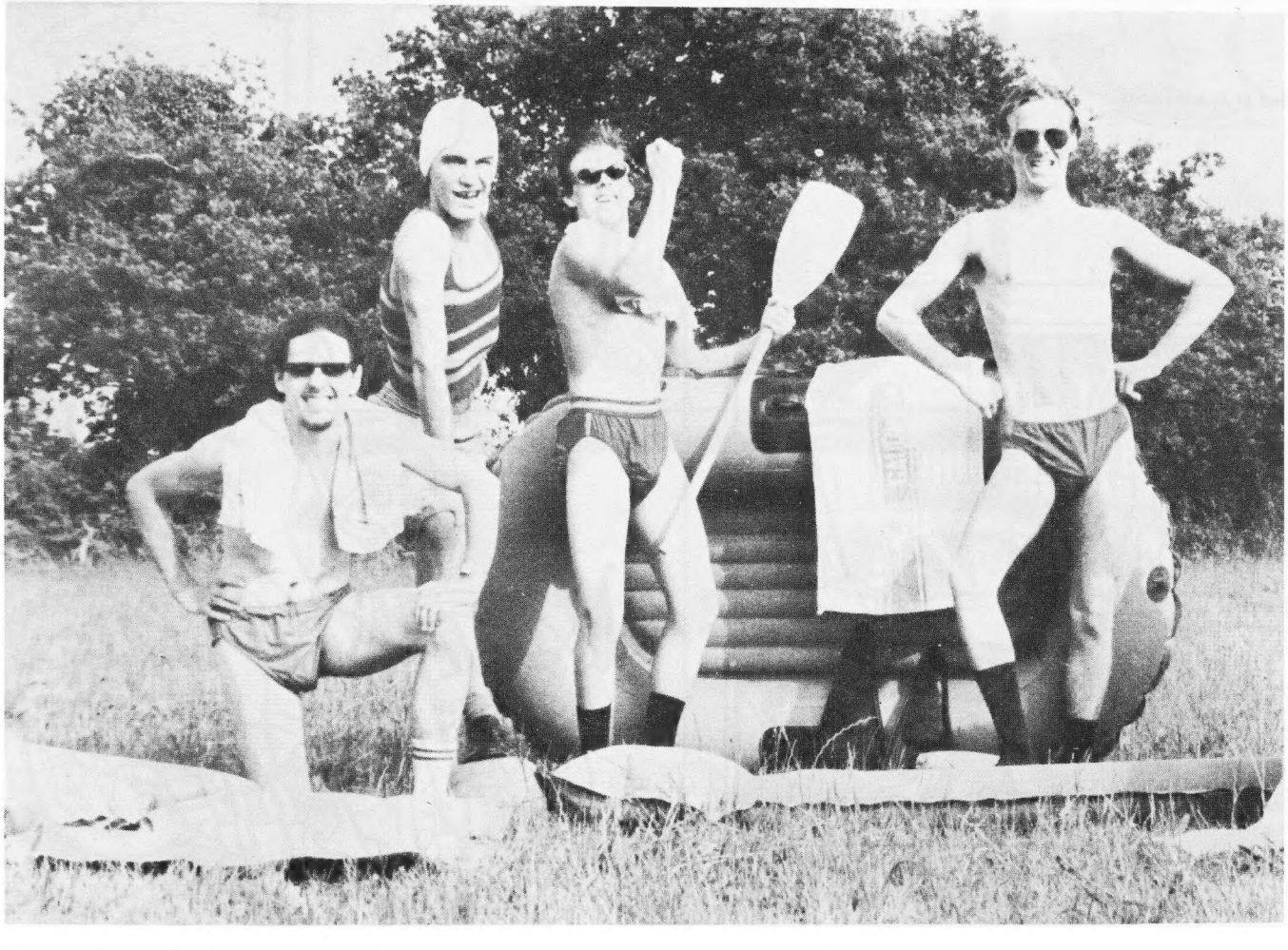
Sans doute, et c'est pourquoi je ne me suis pas spécialisé dans le genre. J'ai réalisé les « Contes du père Haut » pour mon plaisir personnel, mais il ne faut pas abuser de la parodie. Dans l'ancienne formule de **Pilote** on trouvait déjà ce genre de choses. Chaque semaine, un dessinateur prenait un film et le parodiait. C'est un procédé facile effectivement. Il suffit de voir les plans dont on a envie de se foutre puis de démonter le film ou le récit.

On ne voit pas de super nana dans vos bandes ?

C'est un reproche qu'on me fait souvent. Je suis incapable de dessiner une belle fille. J'ai essayé, mais après de laborieuses heures de travail elle a toujours une cuisse trop épaisse, un mollet trop fort ! Je crois que je ne suis pas fait pour dessiner de super minettes. Tant qu'elles n'ont pas un gros nez, ça ne va pas ! Pour les jeunes premiers, c'est pareil. Il peut y en avoir dans mes histoires, mais ils n'auront pas la tête de l'emploi. On m'a aussi demandé pourquoi je ne faisais pas des bandes réalistes, mais je ne m'en sens pas du tout capable. Un pied, si je lui donne une taille normale, n'est plus un pied. Il me parait tout petit. Si tout doit être à l'échelle, autant prendre une photo et passer un calque dessus. Pour faire du dessin réaliste je serais obligé de travailler avec de la documentation et ça m'ennuierait profondément. Je n'aime pas dessiner à partir de documents. J'ai essayé, mais ça se solde toujours par une journée passée à feuilleter des bouquins ou à lire des articles intéressants. Au bout du compte le travail n'avance pas.

Vous travaillez beaucoup ?

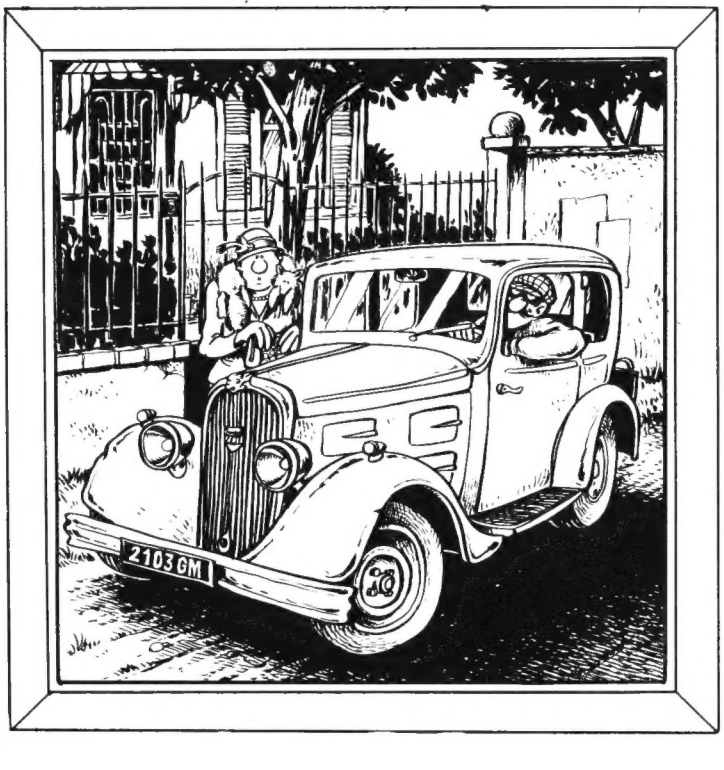
Cela dépend. En règle générale, je m'impose de travailler plus que je n'en ai envie parce que je suis d'un naturel paresseux. J'ai essayé de dessiner en compagnie d'un copain, mais le rythme s'en ressent : on discute, on se prend un thé et on ne fait pas grand chose. Je travaille plus vite seul et la nuit de préférence. Jusqu'à trois, ou quatre heures du matin, j'ai une super cadence. Je peux faire ma page tous les jours, mais je préfère prendre un peu mon temps et y passer quelques heures de plus. Parfois, je m'y prends au dernier moment. Style « le lièvre et la tortue ». On me donne un mois pour

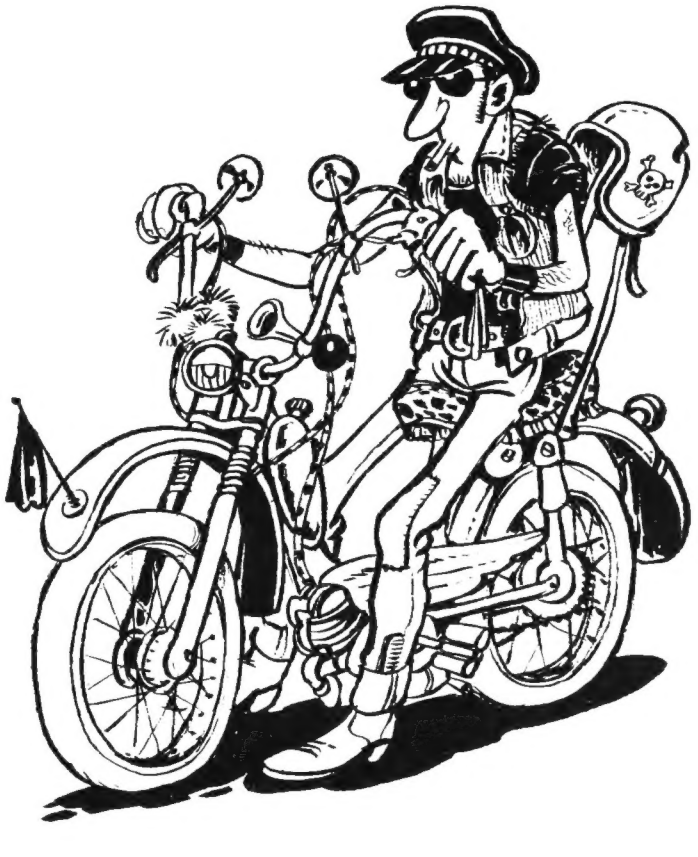


Margerin (à droite) et le groupe Los Crados

Photo x

Etudes et illustrations





MÊMM...
MÊÊMMM...
ROOOOO
RICARD
CANARD CLUB
BOM BOM BOM

réaliser une histoire et pendant trois semaines, je prends des vacances. Durant une semaine je dois travailler d'arrache pied et quelquefois demander des délais. Pour l'histoire parue dans le « Spécial Fin du Monde » j'ai paniqué. Le projet est arrivé juste avant les vacances, à une période où le dessinateur n'a plus tellement le goût au travail. J'avais un mois et demi de délais. Au bout de quinze jours, j'ai commencé à chercher une idée de scénario et ça ne venait pas si bien. Allez imaginer la fin du monde quand vous êtes peinard sur la plage ! Finalement j'ai dû demander un supplément de délais et ça a duré trois mois ! J'aurais voulu avoir une semaine de plus...

Est-ce difficile de travailler à la commande ?

Oui, assez. En ce qui concerne la fin du monde je n'étais pas inspiré car le sujet ne prête pas à la rigolade. J'ai essayé de raconter une histoire qui ne soit pas trop triste, mais la fin n'est pas marrante.

Vous aimez vous déguiser.

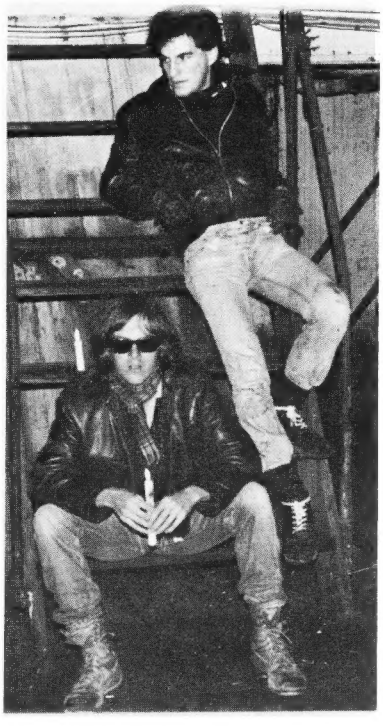
J'adore cela. Aux Etats Unis, je m'habillais toujours en cow boy. Je suis arrivé à l'aéroport avec le chapeau, le petit gilet, etc... Chez moi le déguisement est presque un besoin. Nous sommes une dizaine de copains à aimer ça et nous entrainons les autres. Pour quelqu'un qui n'est pas habitué la démarche est difficile, mais une fois qu'il se retrouve seul au milieu de dix types déguisés, il a envie lui aussi de se grimer, de se costumer. Si je n'avais pas fait de bande dessinée, je me serais tourné vers le théatre, le cinéma, la danse ou le music-hall, mais dans l'esprit humoristique. Cela n'est pas sans rapport avec mon goût pour le déguisement.

Vous vous intéressez également à la musique ?

Avec quelques amis, nous avions monté un groupe « Los Crados ». Nous étions une dizaine et nous adaptions des chansons des « Chaussettes Noires », des « Chats Sauvages ». Je m'occupais des percussions. Nous continuons à faire de la musique pour nous amuser, mais la plupart des membres du groupe touchent à la bande dessinée et on ne peut tout faire à la fois. Jean Louis (le roman de Renard dans BD) était guitariste, Denis Sire chantait... Le rock c'est fantastique.

Vous avez travaillé avec JP Dionnet à vos débuts. Pourquoi ?

Au début j'étais uniquement dessinateur, scénariste par la force des



Margerin déguisé...
et avec D. Sire Photo x

choses, mais je ne savais pas du tout comment m'y prendre pour raconter une histoire. J'avais envie de dessiner des choses marrantes, mais le métier me manquait. J'avais des idées de gags, mais pas d'histoires. Jean Pierre Dionnet m'a dit : si tu veux, j'ai des scénarios et il m'a proposé l'envahisseur de Bobigny. Ça devait être une série, et puis... Pour moi c'était un bon soutien au début.

Comment se passe la conception de vos albums ?

Ce n'est pas moi qui m'en charge. Pour le premier album il a été question de mélanger les histoires noir et blanc et les histoires en couleurs. Je m'y suis opposé et j'ai opté pour des teintes sépia afin de donner un aspect un peu vieillot. Pour le second, si on m'avait écouté il n'y aurait pas eu grand chose...

La publication en album est importante dans la mesure où elle permet à un dessinateur de sortir de l'ombre. Etre publié dans un journal c'est bien mais ce n'est pas suffisant. Les gens ont du mal à vous situer. Avec un album, l'équivoque n'est pas possible, et cela permet au dessinateur de mieux se rendre compte de l'impact qu'il a sur le public. Dans une revue, on ne sait jamais si ce qu'on fait plait ou pas. En tous cas à **Métal,** c'est le silence total de ce côté - des fois que les auteurs attraperaient la grosse tête, sait-on jamais... Mon premier album, je l'ai relu pour voir si les histoires s'imbriquaient bien. L'album est important aussi parce que les gens commencent à vous connaître, à parler de ce que vous faites. Dans une émission de France Culture il a été question de mon premier album et ça fait plaisir.

Comment choisissez-vous les titres de vos albums ?

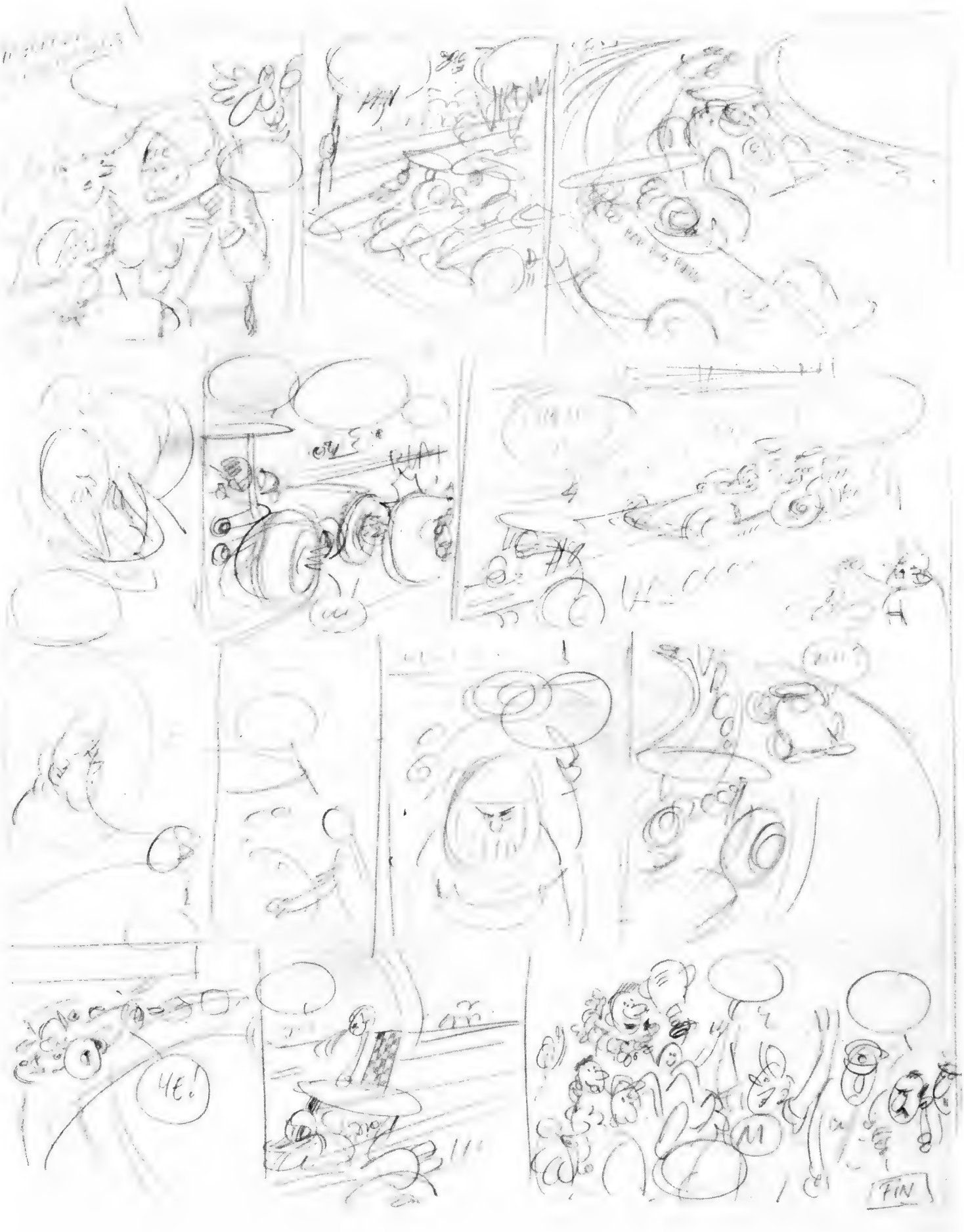
Je n'avais pas de titre au départ. Dionnet m'a dit : « On ne connait pas le nom de Margerin, on ne connait pas les personnages, alors il faut faire une présentation style comics américains, un peu rétro ». J'ai compulsé un bon nombre de comics. Il y avait toujours le titre en gros et les dessins dans des ronds. J'ai fait une couverture dans cet esprit. Il parait que les gens n'ont pas très bien compris où était le titre.

Pour le deuxième album ça s'est passé différemment. Comme je lis très peu, je ne savais pas que Lauzier avait fait une série qui s'appelle « Tranches de Vie ». Habilement, j'avais donné le même titre à mon album. La maquette était prête et je l'ai portée aux Humanoïdes. Dionnet a sauté : « Malheureux, Tranches de vie, c'est Lauzier ». Du coup pour ne pas tout changer j'ai pris pour titre « Tranches de Brie ».

Avez-vous des projets ?

Non, je ne fais pas de projets a priori. Je vais m'appliquer à préparer un troisième album qui sera encore mieux que les précédents.

Propos recueillis par
Jean Léturgie en janvier 1979



Esquille d'une planche publicitaire

VICTOR HUBINON : TRENTE-DEUX ANS DE BANDE DESSINEE

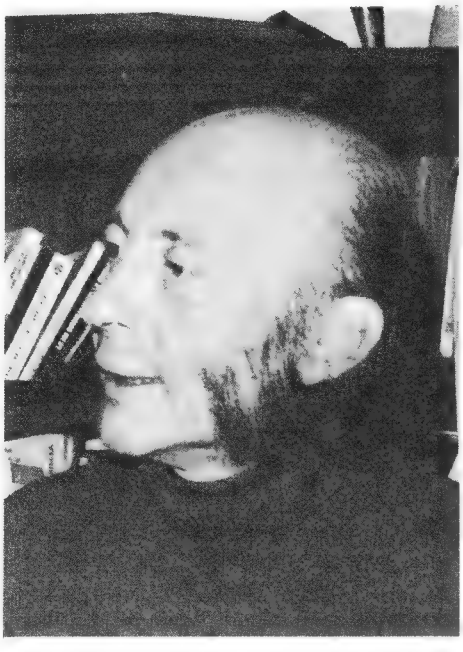


Photo Jean Léturgie

J'ai rencontré Victor Hubinon en Décembre 1977 à l'occasion de l'interview que je devais réaliser pour **Les Cahiers de la Bande Dessinée**. Il habitait une petite villa à Villemy, hameau situé à quelques kilomètres de Liège. C'est de cette maison sise à la lisière de la forêt que depuis quelques années s'envolaient Buck Danny et ses compagnons. Quelle n'avait pas été ma surprise de constater que le créateur graphique du célèbre pilote américain ne ressemblait pas du tout à son héros. Victor Hubinon était un homme affable, d'une très grande courtoisie et adorait les animaux. Il nous avait montré la petite maison qu'il avait construite afin de protéger les oiseaux des rigueurs de l'hiver, et nous avait conté comment il venait d'éconduire deux « types » qui prétendaient chasser près de chez lui.

Après le déjeuner, pris dans un restaurant du bourg voisin où Victor Hubinon jouissait d'une extraordinaire popularité, nous avions discuté autour du micro en dégustant un vieux cognac aux reflets d'or. Dessinateur de BD depuis les balbutiements du neuvième art, il ne considérait pas la bande dessinée comme une chose sérieuse et grave et savait très bien la portée limitée qu'ont les petits miquets. Son métier, il le faisait avec humour et passion, mais lorsqu'on lui parlait du sérieux de Buck Danny, il riait et répondait : « Voyons, un type qui ne fume pas, qui ne boit pas, qui n'a jamais de femme, est-ce sérieux ? » Pour se distraire des scénarios « posés » de Charlier, et pour faire comprendre à ses lecteurs qu'il n'était pas dupe de ses personnages, il dessinait en deux ou trois planches des histoires satiriques de Buck Danny. Il laissait libre cours à son imagination tout en ayant soin de ne pas aller trop loin tant il était conscient que la crédibilité d'une histoire dépend de celle du héros.

Curieusement, lui qui avait pour personnage central un pilote américain, n'était jamais allé aux USA. Victor Hubinon était en réalité un sédentaire et voyageait par personnages interposés. Les ambiances, les avions si vrais étaient le fruit d'une colossale documentation. Buck Danny, il le côtoyait depuis trente-deux ans, et avec la complicité de Jean-Michel Charlier, l'avait expédié en Chine, au Népal, dans les glaces du pôle Nord, bref partout où il y a place pour l'aviation américaine. Le succès de cette série, s'il est dû sans conteste aux excellentes histoires du scénariste, était aussi en grande partie l'apanage du dessinateur qui, par un dessin précis, vigoureux et réaliste à l'extrême, avait campé trois personnages typés : Danny, Tumbler et Tuckson.

Dessinateur prolifique, Victor Hubinon en trente-deux années nous a offert quarante épisodes de Buck Danny, dix-sept du « Démon des Caraïbes », de magistrales biographies de Surcouf, Stanley, Mermoz et divers épisodes de Tiger Joe, Pistolin, Blondin et Cirage. Après une période creuse - si l'on peut dire - il avait retrouvé le rythme en 78 avec un épisode de Buck Danny « Gost Queen » et surtout l'aboutissement d'un projet qui lui tenait à cœur : une histoire de pirates où il serait à la fois scénariste et dessinateur, « La Mouette ». Pour les lecteurs de Spirou la surprise avait été totale, et si l'histoire traîne un peu en longueur les images sont là pour confirmer, si besoin était, qu'Hubinon avait retrouvé la pleine possession de ses moyens graphiques. Déjà on parlait d'un nouvel épisode de Buck Danny dès que l'histoire de « La Mouette » serait terminée. Hélas, le sort en a décidé autrement, et Victor Hubinon s'est éteint à l'âge de cinquante-quatre ans emportant dans son sommeil ses héros et une sacrée partie de mes rêves d'enfant.

Jean Léturgie

photo Jean Léturgie

ENTRETIEN AVEC JEAN-PAUL MOUGIN

Jean-Paul Mougin est rédacteur en chef du nouveau mensuel pour adultes (A suivre). Contrairement à ses confrères, (A suivre) accorde une grande place aux textes et à la réflexion. Nous avons cru intéressant de lui demander de nous parler de son journal à un moment où il attend la décision de la commission paritaire pour savoir si sa revue a le droit de vivre.

Avant de parler de **(A suivre)** *j'aimerais que tu nous dises ce que tu as fait avant d'entrer aux éditions Casterman ?*

C'est un long parcours. J'ai débuté comme journaliste à la télévision. Je m'occupais de chroniques artistiques, ce qui fait que j'ai été amené à m'occuper de bande dessinée. En 1968, il y a eu les grèves dont on se souvient. Je suis parti de la télévision, pas volontairement d'ailleurs. Je me suis retrouvé à **Pif gadget,** un peu par le fait du hasard, au moment de la nouvelle formule. C'est comme ça que je suis entré dans le monde de la bande dessinée.

C'est dans ce journal que tu as rencontré Hugo Pratt, qui t'a donné une idée nouvelle des possibilités de la bande dessinée ?

C'est cela. A l'époque, nous étions une grande équipe avec Georges Rieu, Claude Boujon. On cherchait à faire des choses nouvelles par rapport à ce qu'avait été le journal **Vaillant**. Nous avons rencontré Hugo Pratt en Italie et c'est comme ça que nous avons introduit « Corto Maltese » dans **Pif.** Parler d'Hugo Pratt m'est difficile, on ne parle pas bien de ses amis.

Comment s'est passée ton arrivée à **(A suivre)** *après plusieurs années hors du circuit bande dessinée ?*

Je suis revenu à la bande dessinée par un petit séjour à l'**Echo des Savanes** où j'ai retrouvé Mandryka. C'est lors d'un salon d'Angoulême que les responsables des éditions Casterman m'ont demandé de m'occuper d'un nouveau journal qu'ils projetaient de créer. Avec Didier Platteau nous avons essayé d'élaborer (A suivre) qui, à l'époque, n'avait pas encore de titre. L'idée de départ était que dans la bande dessinée, il n'y avait plus de récits. Qu'il n'y avait plus que des petites histoires de quatre ou cinq pages ou alors des récits plus longs qui étaient les récits classiques où l'on imposait les fameuses quarante quatre pages aux dessinateurs pour en faire un album ensuite. C'est ce qui se passe toujours d'ailleurs. Ce qui fait que pendant les trente premières pages les dessinateurs et les scénaristes développent leur histoire, essaient de donner un profil psychologique à leurs personnages, puis ils arrivent à la fin et là ils bâclent ce qui est le récit et qui, à mon avis est le plus important. C'était pour nous la première constatation d'une situation.

Nous avons alors pensé aux rapprochements que l'on pouvait faire entre la littérature et la bande dessinée. Là aussi Pratt a joué un grand rôle parce qu'il y avait déjà « La ballade de la mer salée », parce qu'il y avait déjà « Corto Maltese ». A un moment donné, j'ai fait le lien, qui me paraît évident, entre Pratt et Hermann Melville. Dans « Moby Dick » on a la même chose que chez Pratt, on a ce roman d'aventure étonnant, on a ces personnages avec leur psychologie foisonnante et derrière tout cela on a un troisième degré qui est une sorte de trame métaphysique. Tout cela fait un grand récit. Nous avons pensé que nous pouvions faire la même chose en bande dessinée. De là est né **(A suivre)**

N'est-il pas étrange qu'une maison comme Casterman, spécialisée dans la bande dessinée enfantine, aborde comme cela la bande dessinée adulte ?

Ça n'a absolument pas posé de difficultés parce que Casterman est aussi un éditeur de livres (romans et essais). Et puis il y avait déjàcette collection des « grands romans en bande dessinée » qui échappaient par leur présentation, par leur poids à l'album cartonné couleur qui est traditionnellement celui des enfants.

Il y a aussi une partie rédactionnelle qui me paraît très importante dans **A suivre,** *qui me paraît aussi très littéraire par rapport aux autres journaux de BD. Pourquoi avoir choisi cette formule un peu pédante, un peu snob ?.*

Je ne crois pas que ce soit pédant. Tout le monde se plaît à dire que la bande dessinée est un mode d'expression. A partir de là on veut dire que la bande dessinée peut exprimer quelque chose. Nous avons essayé de trouver, d'une part des bandes dessinées qui essayent de dire quelque chose, d'autre part de leur trouver un répondant par le texte. Par exemple, le projet des dossiers est d'essayer d'appuyer ce qui peut se faire en bande dessinée et de donner un complément autre qui explique bien la densité des bandes dessinées présentées. On peut toujours se tromper, la revue n'a qu'une année d'existence.

Comment expliques-tu les nombreuses petites histoires, souvent très intellectuelles, qui ne vont pas dans le sens des grands récits ?

Quand on fait des récits qui vont plus loin que l'histoire de cape et d'épée ou du western, très souvent on risque d'aller trop loin. C'est cette sorte d'équation entre la trame romanesque et la trame psychologique que nous recherchons, mais c'est vrai qu'il peut y avoir un décalage de temps en temps. Je répète que **(A suivre)** n'a qu'un an d'existence et chaque mois on cherche à bien coller à notre idée de départ. C'est-à-dire : **(A suivre)** le magazine du récit sous toutes ses formes et particulièrement en bande dessinée.

Ne vaudrait-il pas mieux parfois réduire certains récits à des proportions plus modestes, plutôt que de faire du délayage comme ça a déjà été le cas dans **(A suivre).** *Tout le monde n'est pas Pratt. Je pense par exemple a « Ici Même ».*

Ce n'est pas à moi de répondre à cette question, c'est aux créateurs. Dans le premier éditorial, nous avions dit que nous voulions donner une liberté nouvelle aux créateurs, pour permettre de s'exprimer pleinement et de pouvoir donner une autre dimension, un autre souffle à leurs récits. En ce qui concerne « Ici Même » cette impression de longueur vient de ce que la série a duré pendant douze numéros, avec des attentes de un mois entre chaque

Photo Y.A. David

chapitre. Je pense que c'est là qu'est le problème. Je ne pense pas que ce soit la longueur. On jugera lorsque « Ici Même » aura fait l'objet d'un album. Pour l'instant je suis incapable de dire si cette bande s'est essoufflée ou pas. C'est le problème du mensuel qui fait qu'on attend la suite mais je ne pense pas que le récit y ait perdu quelque chose. Nous sommes conscients qu'il ne faut pas, sous prétexte de faire des grands récits, qu'ils soient jaugés à huit chapitres et au moins cent-cinquante pages. Ce qui est important c'est de donner sa liberté au créateur et que chaque récit soit conçu en fonction de ce qu'il veut raconter.

Y a-t-il de nombreux auteurs qui te proposent des grands récits ?

Au début les auteurs avaient une sorte d'angoisse à se lancer dans un travail aussi important, dont ils n'avaient pas l'habitude. Pour faire un grand récit il faut au moins un an de travail dans la solitude, ce n'est pas facile; c'est un gros risque à courir pour un auteur. Mais maintenant, il y a beaucoup d'auteurs qui en proposent. On commence à faire des choix très sévères vu le peu de place qu'un mensuel peut offrir.

Est-ce que Corto Maltese restera le seul héros de **(A suivre)** *ou bien alors comptez-vous créer des séries avec des personnages fixes ?*

C'est un peu un faux débat. Corto Maltese est un héros qui existe. Mais je crois que la formule de **(A suivre)** tue le héros. Par exemple on ne peut pas imaginer une suite à « Ici Même ». Même disparaît et je pense que ses auteurs, Tardi et Forest, ne le feront jamais renaître. La manière d'aborder le grand récit est assez proche du roman. Le héros est virtuellement mort à la fin du récit. Il a dit tout ce qu'il avait à dire. Je crois que le héros a servi à la bande dessinée comme il avait servi auparavant au feuilleton. On avait des récits assez courts qui ne permettaient pas de développer une psychologie. Le héros se répétait d'épisode en épisode, ce qui faisait que l'on savait déjà, par les épisodes précédents, comment il pouvait réagir, qui il était. Si on a beaucoup plus de place, on a le temps d'expliquer un héros. Il est aussi possible, que renouant avec une forme de roman populaire, on puisse penser à réinventer un feuilleton en bande dessinée où le même personnage reviendrait de place en place. Mais le personnage principal, en tant que héros, n'est pas une nécessité principale.

Est-ce que **(A suivre)** *ne souffre pas un peu du manque de bandes comiques ?*

Je n'aime pas le mot comique qui nous vient de la presse enfantine. Il y avait les bandes réalistes et les bandes comiques. C'étaient des fonctions de choix. On disait « Ah ! on a besoin d'une bande réaliste, qu'est-ce qu'il nous faut ? Un western, une histoire de cape et d'épée, une histoire d'aviation... ». Tous les grands thèmes. **(A suivre)** a abandonné cela et je ne vois pas pourquoi on garderait cette balance en disant : « ça c'est comique, ça c'est réaliste ». Dans « Ici Même » qui a des côtés dramatiques, il y a aussi beaucoup d'humour. Dans Manara il y a également de l'humour. Mais on n'est pas obligé de dire à chaque fois « Ah ça c'est sérieux, ah ça c'est comique. Dans la vie, ce n'est jamais uniquement ou sérieux ou comique. Mais c'est un débat qui nous entraîne loin. Est-ce que « Tintin » est comique ou est-ce que « Tintin » est réaliste ? Je ne crois pas que cette différence soit fondamentale.

Tu as également tenté une expérience dans (A suivre) en ouvrant la revue aux jeunes de l'école de Saint-Luc qui avaient publié « Le neuvième rêve » l'année dernière. Quel en est le résultat ?

Les garçons et les filles de Saint-Luc sortent de l'école et arrivent dans la vie armés de presque tous les dons. Ils commencent à posséder pleinement leur graphisme et ils parviennent très bien à s'en servir. Ce qui leur manque maintenant c'est le dernier effort pour faire des récits bien construits, mais je crois en eux. Ils manquent peut-être encore un peu de maturité, ils ont dix-huit ou vingt ans et on leur demande déjà d'être des professionnels, de manier le récit avec habileté. Je crois que dans les années qui vont venir, ils réussiront. Un type comme Sokal y arrive déjà bien. Il a peut-être évolué plus rapidement et puis il est sorti de l'école un an avant. Je crois que l'on peut compter sur un certain nombre d'autres, comme Chantal de Spiegeleer ou François Schuiten. Ils ont besoin d'être « secoués », d'aller vite et surtout de regarder beaucoup ce qui se passe dans la vie.

Quelles sont les tendances qui se dégagent le plus parmi les jeunes qui viennent te proposer des histoires ?

Il y a toujours la bonne vieille science-fiction. Il y a encore deux dessinateurs sur trois qui proposent une bande de science-fiction. Je crois qu'ils choisissent la SF parce que c'est la facilité. Créer un monde à part permet n'importe quelles faiblesses au niveau des dessins par exemple. Même si un personnage n'est pas bon, on dit c'est un androïde et on lâche un peu le dessin. Au niveau du scénario on dit : « c'est un autre monde, c'est une autre invention » et à nouveau on lâche un peu de lest. C'est une voie qui, je crois, est en train de s'épuiser. Pour en revenir à ce que l'on disait tout à l'heure, il est vrai qu'il y a très peu de dessinateurs d'humour qui viennent. L'humour c'est avant tout un regard féroce sur notre époque, c'est en fait une critique de la société. C'est sans doute le genre le plus dur à aborder. Il y a très peu de dessinateurs d'humour de grand talent...

Delporte a lancé un journal dans le journal. Quelles furent tes réactions lorsque la décision a été prise de publier « Pendant ce temps à Landerneau » ?

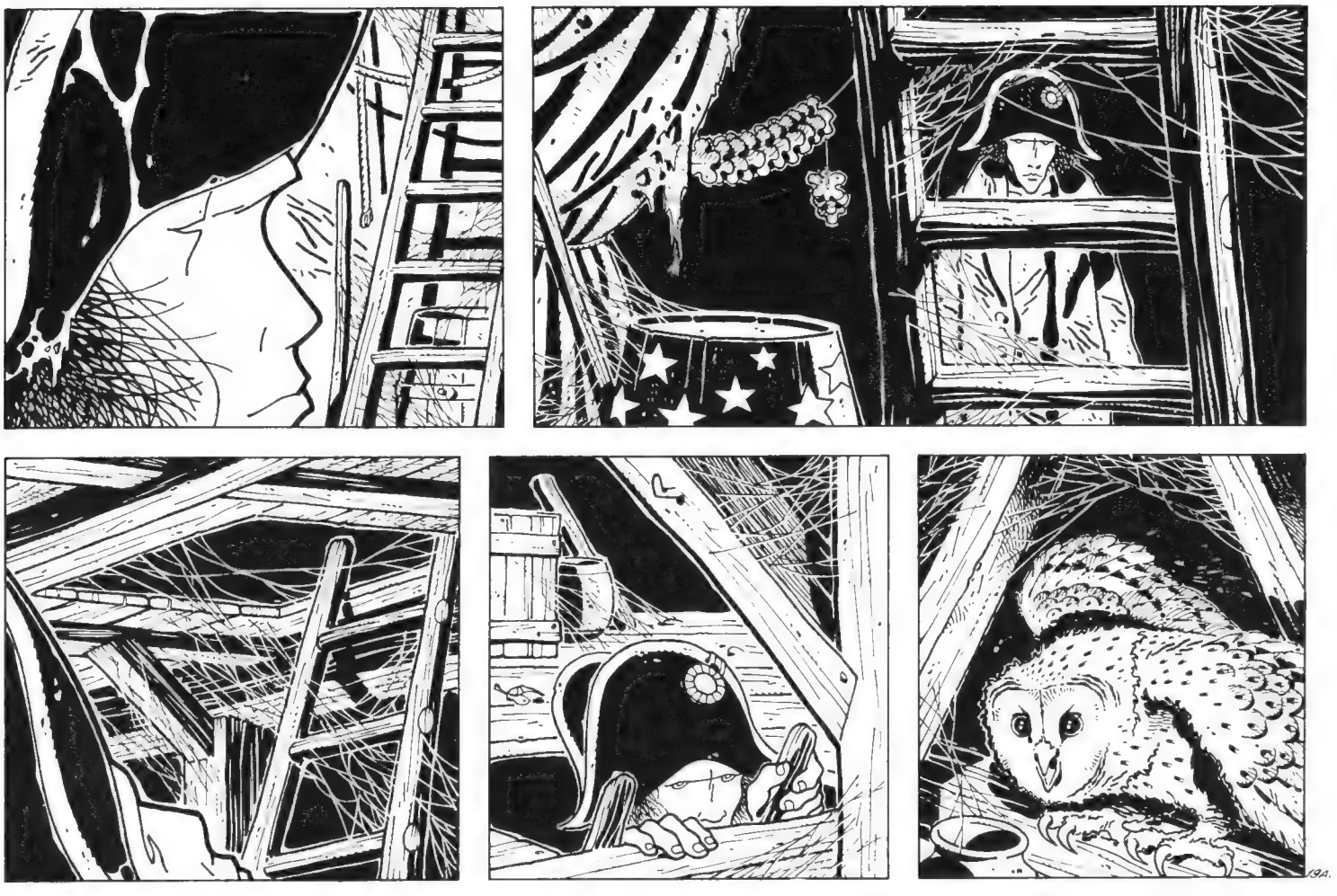
« Pendant ce temps à Landerneau » est né de nos hésitations à un certain moment. Il est vrai que c'est une certaine forme de rigidité qui a fait dire, à nous les premiers, que **(A suivre)** était trop grave, avait un ton un peu froid. Nous sommes allés à la recherche d'un ton qui soit autre. C'est dans ce sens que nous avons demandé à Delporte et à Franquin de faire « Pendant ce temps à Landerneau ». Dire que c'est ce que j'attendais ou pas, c'est un peu plus difficile puisque nous recherchions quelque chose sans idée préconçue de ce qui pouvait arriver. C'était une délégation de pouvoir qui voulait dire que l'on désirait être surpris, que l'on désirait un contre-poids au contenu habituel de **(A suivre)**. Je crois que c'est ce que l'on a eu. Quelque chose de beaucoup plus léger qui renoue avec d'autres traditions de la bande dessinée qui ne sont pas celles de **(A suivre)**

Les pages sont réalisées hors de la rédaction de **(A suivre)**, *je crois ?*

C'est le jeu, qui est de donner à Delporte et Franquin huit pages à réaliser hors de la rédaction du journal. C'était le décalage que l'on voulait par rapport à **(A suivre)**. Dans la mesure où nous péchions par manque d'humour, cette rubrique apporte à **(A suivre)** un contrepoids.

Quelle est la place de **(A suivre)** *parmi ses confrères ?*

Je crois qu'il faut remonter assez loin. Au départ il y a eu Pilote, je parle du **Pilote** de Goscinny, qui a été le



" Silence " de Didier Comes (à suivre)

QU'Y A-T-IL POUR VOTRE SERVICE MES GENTILS SEIGNEURS ?
NOUS T'AMENONS UNE NOUVELLE PENSIONNAIRE. FAIS EN SORTE QU'ELLE SOIT TOUJOURS LÀ POUR NOTRE PLAISIR.
OUI... JE VIENS...

COMPTEZ SUR MOI. CETTE SAUVAGEONNE SERA BIENTÔT LA PLUS EXPERTE DE MES PENSIONNAIRES. VOUS N'AUREZ PAS A VOUS EN PLAINDRE.
42B

Planche inédite de Auclair pour (à suivre)

dernier à avoir voulu être l'empereur de la bande dessinée. On prenait les meilleurs que l'on mettait bout à bout. C'est, je crois, une période révolue maintenant. On ne fait plus le journal de **LA** bande dessinée, on fait des journaux qui s'expriment par la bande dessinée. Tout le monde connait une revue qui le fait très bien pour la science-fiction, c'est **Métal-Hurlant,** un autre pour l'humour, c'est **Fluide Glacial** ... Nous avons pris un autre « créneau », pour employer un terme que je n'aime pas des gens du marketing, qui est celui du récit. A ce niveau-là, je crois que nous avons une place originale. Nous avons un public qui ne correspond pas à celui des autres mensuels. Le sondage nous a montré que nous avons beaucoup de lecteurs qui ne lisent pas d'autres revues de bande dessinée. Ce n'est pas exclusivement celui des vingt mille fanatiques que l'on connaît et qui, chaque mois, achètent tout ce qui paraît en BD.

(A suivre) *est un peu* **Le Monde** *de la bande dessinée, ou tout du moins s'adresse à des lecteurs du même créneau ?*

Je ne sais pas, je ne crois pas que l'on se prenne tant au sérieux ! Il est vrai que le sondage dit que quarante neuf pour cent des lecteurs de **(A suivre)** lisent **Le Monde** . Mais il y en a aussi vingt sept pour cent qui lisent **Libération,** dix-sept pour cent qui lisent **Le Matin**.

Quelles sont les grandes leçons que vous avez retenues à la suite de ce sondage ?

La grande leçon c'est justement que les lecteurs de **(A suivre)** qui lisent **Le Monde** et le **Nouvel Observateur** ne lisent que très peu ce que tu appelles la partie intellectuelle de **(A suivre)**. D'un autre côté ceux qui ont fait moins d'études sont ceux qui déclarent lire plus particulièrement cette partie-là du journal. Ce qui se comprend très bien. Dans la mesure où tu lis déjà un certain nombre d'autres revues, tu es déjà « surinformé » et tu n'as peut-être pas besoin de lire les dossiers de **(A suivre)**. Tu achètes alors **(A suivre)** uniquement pour la bande dessinée. Mais il reste qu'un grand nombre de lecteurs lisent aussi les dossiers et l'actualité des livres. C'est très important pour nous et c'est très bien pour **(A suivre)**...

Quel est l'âge moyen des lecteurs de **(A suivre)** **?**

D'après ce sondage, la grande majorité de nos lecteurs ont entre vingt et trente ans. Ils représentent près de soixante pour cent. Je crois que l'on arrive à une forme d'équation entre les lecteurs que l'ont a désiré au départ et ceux qui ont répondu très nombreux à ce questionnaire.

Où en est **(A suivre)** *actuellement au point de vue de ses ventes ?*

(A suivre) a pris un très bon départ. Il a ensuite baissé, ce qui est classique dans la presse, jusqu'au numéro cinq. A partir de là, il a repris régulièrement des lecteurs. Il s'est maintenant stabilisé dans le peloton de tête des grands mensuels avec 50 000 exemplaires de vente. On a une base solide de lecteurs et on continue à en gagner, certainement parce que l'on est les plus jeunes et que l'on n'est pas encore très connu. J'estime que seulement trois lecteurs sur dix susceptibles de nous lire, nous connaissent.

Quels sont les motifs qui font que **(A suivre)** *n'a pas obtenu son numéro de commission paritaire ?*

Nous avons fait deux demandes coup sur coup qui nous ont été refusées. Nous ne sommes donc pas un journal, nous ne l'avons jamais été. C'est pour nous une situation vraiment dramatique. Ça a été refusé au nom d'un vieux règlement administratif qui a été fait après guerre, autant pour limiter un certain nombre de bandes dessinées américaines que pour freiner l'invasion des romans photos. Ce n'est pas que la bande dessinée qui est frappée par cette interdiction, c'est aussi le roman photo, que je ne défends pas par ailleurs dans sa forme actuelle. Cette réglementation qui veut une répartition texte/images à cinquante cinquante, a été appliquée au pied de la lettre et on n'a pas eu la commission paritaire. Pourtant on s'est aperçu, en comparant la bande dessinée à la photo que l'on avait largement autant de texte que **Paris-match** , à qui on n'a jamais dénié le droit d'être un journal. Pour nous ça représente un handicap énorme, dans la mesure où l'on est frappé d'un taux de TVA énorme.

Y a-t-il des dessinateurs que tu aimerais voir travailler pour **(A suivre)** **?**

Oui, bien sûr ! Jusqu'à présent les revues pour adultes fonctionnent sur des petites équipes de créateurs. Je crois que c'est un peu regrettable. C'est bien de faire un journal qui soit un journal d'équipe mais je suis contre « l'auteur maison ». S'il a envie de faire un grand récit pour **(A suivre)** il peut travailler pour **(A suivre)** mais il doit aussi pouvoir aller travailler où bon lui semble.

Photo J.-P. Renault

Propos recueillis par Henri Filippini

MORT ET RESURRECTION D'UN HEROS DE PAPIER OU LE JOUR OU JEFF HAWKE A FAILLI S'ARRETER...

Antoine Roux

Le 25e anniversaire de la série qui a rendu célèbre **Sidney Jordan** ainsi que la parution d'un premier album consacré à **Jeff Hawke** dans la collection BD/VF, voilà-t-il pas deux prétextes valables pour un petit topo ?

« La seule et unique bande dessinée quotidienne qui soit véritablement de la science-fiction », à en croire Pierre Couperie, qui sait généralement de quoi il parle. Diversité des scénarios à l'intérieur d'un équilibre thématique, cohérence des intrigues, rythme typiquement britannique, dimensions psychologiques, sans oublier une vision sainement humoristique des choses... Mais qu'on se rassure, je ne vais pas me lancer dans la démonstration !

Parce que justement Pierre Couperie l'a fait avec le talent qu'on lui connait dans la préface à l'album plus haut cité. Il convient de signaler aussi l'étude entreprise par Jean-Pierre Dupont dans le n° 16 de **Hop** ! (et qui doit se poursuivre par une bibliographie et une interview de **S. Jordan**).

Mais les lecteurs de France et de Navarre amateurs de cette série (en dépit de la médiocre traduction qu'en a publiée **Charlie**) savent-ils qu'ils ont bien failli perdre leur héros ? Vous l'avez en dormant, mes fans, échappé belle ! Ou plutôt c'est ce pauvre vieux **Jeff** qui a manqué ne pas se réveiller !

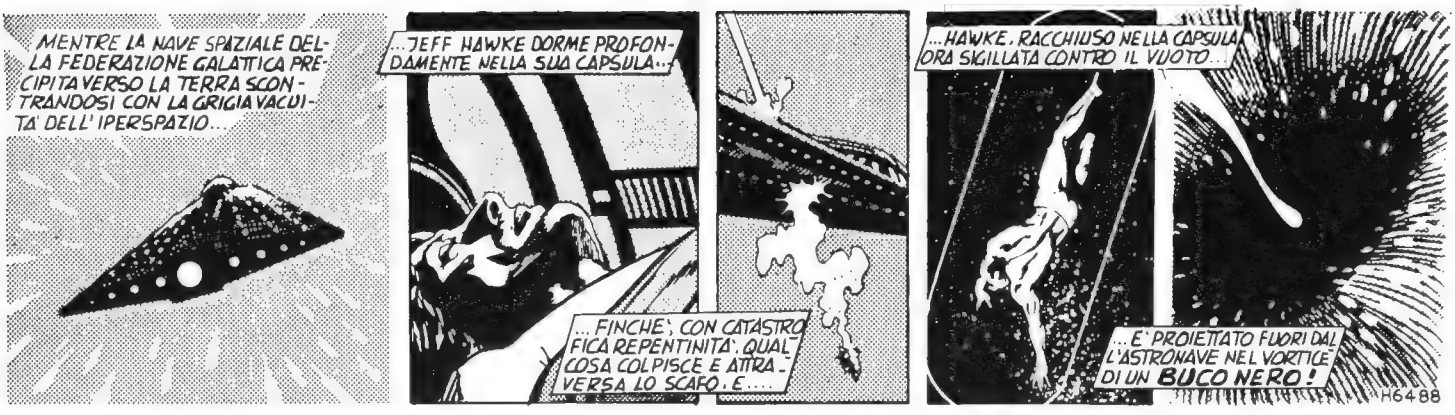
Depuis quelque temps, en effet, **Jordan** dessinait cette série au ralenti, ses livraisons se faisaient au compte-gouttes jusqu'à ne plus livrer qu'une strip par semaine, au grand désespoir du **Daily Express**, comme on s'en doute.

Et dans une des dernières strips alors parues, on pouvait redouter le pire : notre héros était purement et simplement mis sur la touche. Ayant réussi à franchir la barrière du temps, mais tombant dans un « trou noir », le voilà qui sombrait dans une léthargie bien proche du « grand sommeil ».

Vu l'extrême réserve des auteurs britanniques en général, et de **Sidney Jordan** en particulier, on ne sait pas exactement pourquoi il laissait ainsi tomber sa créature. On pense évidemment à cet autre auteur précipitant **Sherlok Holmes** dans le cratère du Vésuve.

Lassitude après un quart de siècle à parcourir ensemble la voie lactée ? Problème d'inspiration ou complications de contrat ? Evolution même de la série, dont certains aspects pouvaient échapper au créateur : on pense, par exemple, à telles réflexions de P. Couperis sur « les apparitions désormais inévitables de ces pin-up galactiques » (certes fort agréables à regarder mais qui introduisent un élément monotone, systématique, qui dénonce la concession à la mode... Il serait dommage que **Jeff Hawke** s'aligne sur une bande aussi prévisible que **James Bond**, sa voisine dans le Daily Express »...

Toujours est-il qu'à un éditeur italien lui écrivant pour savoir si c'était vrai qu'il avait l'intention de mettre fin à la série, l'auteur répondait que oui, qu'il avait déjà cessé en fait de la dessiner et qu'il ne voulait plus jamais, au grand jamais, en entendre parler !


MENTRE LA NAVE SPAZIALE DELLA FEDERAZIONE GALATTICA PRECIPITA VERSO LA TERRA SCONTRANDOSI CON LA GRIGIA VACUITA' DELL'IPERSPAZIO...
...JEFF HAWKE DORME PROFONDAMENTE NELLA SUA CAPSULA...
...FINCHE', CON CATASTROFICA REPENTINITA', QUALCOSA COLPISCE E ATTRAVERSA LO SCAFO...E.....
...HAWKE, RACCHIUSO NELLA CAPSULA ORA SIGILLATA CONTRO IL VUOTO...
...E' PROIETTATO FUORI DALL'ASTRONAVE NEL VORTICE DI UN BUCO NERO!
H6488
BY SYDNEY JORDAN

Jeff Hawke

ECCO! E' FINALMENTE VENUTO A DIMORARE CON NOI, TRA LE STELLE?
NEL TURBINE DI DETRITI CHE CONTORNANO UN PICCOLO BUCO NERO...
NO! HA ANCORA UNA SCINTILLA DI VITA MORTALE...
DOBBIAMO FARLO RITORNARE NELLO SPAZIO TERRESTRE
MA LE LEGGI DEL TEMPO SONO STATE VIOLATE!
COSA SONO OTTANT'ANNI? MORIRA' SICURAMENTE SE RIMARRA' QUI...
COSI' SIA
H6489

Dégoûté mais pas téméraire : en plongeant son héros dans ce congélateur galactique qu'est un « trou du temps », Sidney Jordan assurait ses arrières. Et semait la désolation chez les Jeffhawkiens : qui sait quand ils retrouveraient leur ami de l'espace ?!...

Jugez de l'émoi chez les Jeffhawkiens !!

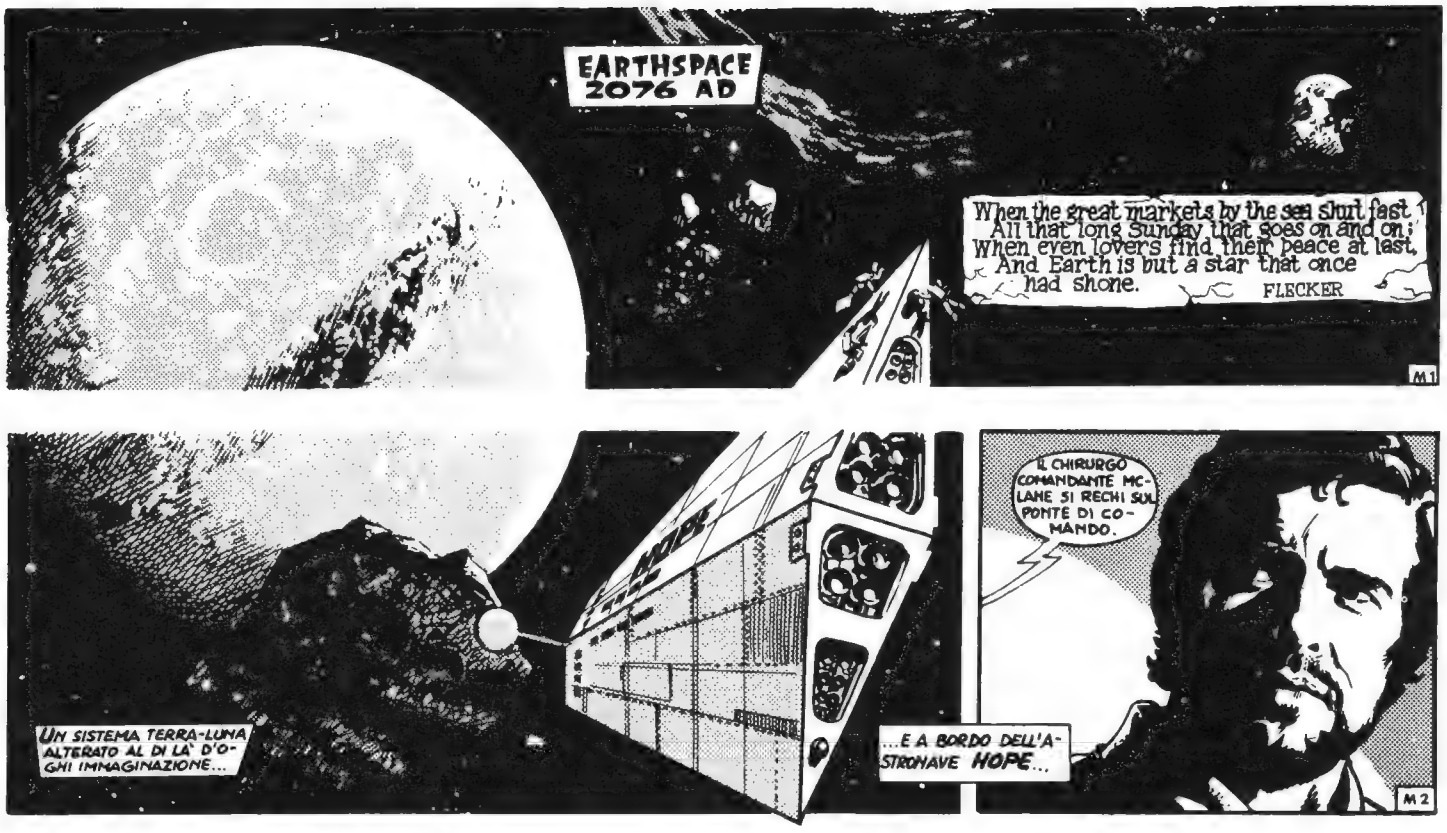
C'est que **Jordan,** au même moment, avait lancé une série nouvelle et qui, ma foi, semblait bien marcher : **Lance Mc Lane.**
En fait, ce nouveau **character,** ça n'était pas tout à fait de l'anti-**Hawke** : **Jeff** et **Lance** sont du même monde.
Britannique lui aussi, **of course,** et astronaute itou, courageux sans être un super-mac, le nouveau venu se distinguait par sa profession : docteur, plus précisément **« surgeon command »** de l'astronef **Hope** (un nom de baptême qui devrait faire plaisir à Roger Lecureux !).

Evidemment cette auréole médicale, mâtinée quand même d'un brin d'autorité militaire, permettait d'accentuer la vocation altruiste déjà affirmée chez **Jeff Hawke.** Vocation humanitaire signifiée physiquement par une très belle barbe, tout juste à peine un peu sauvageonne, avec la connotation progressiste que revêt (ou plutôt revêtait encore récemment : les choses vont vite !) cette libération par l'affirmation de son système pileux. Dernière différence : le cadre précis des aventures de **Mc Lane** (encore qu'il faille remarquer qu'à ses débuts, le pilote de la RAF **Hawke** lui aussi avait un champ d'action bien précis).
C'est dans une atmosphère de lutte pour la survie de l'espèce que baignent les épisodes de **Mc Lane** : en 2076, l'humanité a déjà commencé la conquête de l'espace, implantant des noyaux de colonisation sur certaines planètes, lorsque cet essor se trouve brisé par une catastrophe sidérale. Une masse énorme se détache du soleil et vient heurter la lune qui ricoche sur la Terre.

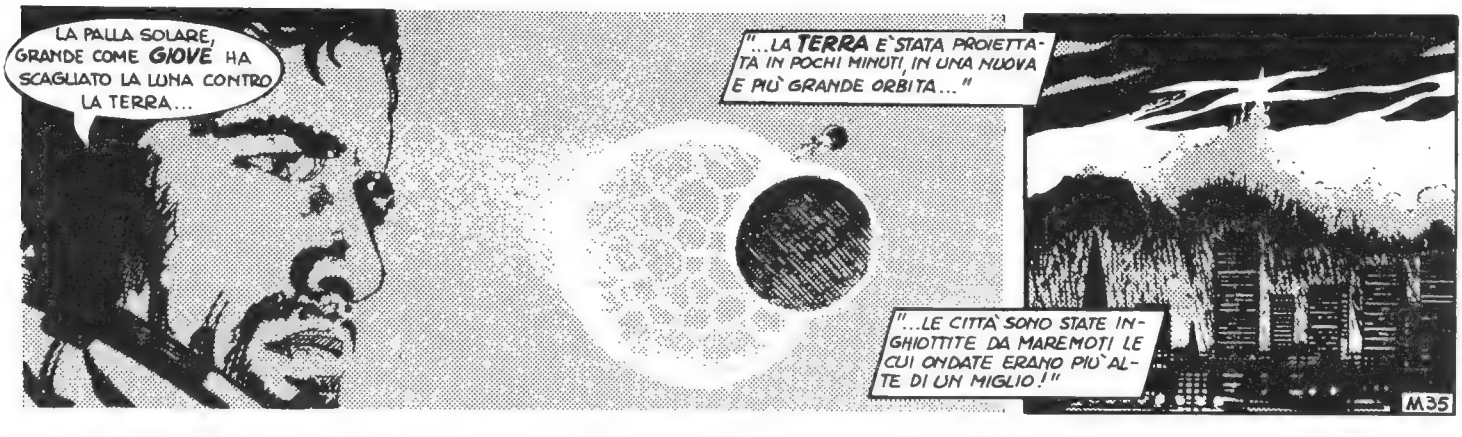
De ce coup de billard interplanétaire résulte un considérable changement d'orbite pour notre planète, qui se retrouve couverte de glaces, à l'exception d'une étroite bande où de rares rescapés, les POCS **(Post Collision Survivors)** survivent dans des conditions semi-barbares et formant des groupes qui se combattent ; en outre ont survécu ceux des Terriens qui, au moment du grand chambardement, se trouvaient sur les bases disséminées dans le système solaire : ceux-là, dont **Lance** et son équipe de **l'Espérance** se sentent chargés de recréer la civilisation, et tout d'abord de combattre pour la survie même de l'espèce...
Pas désagréable, la nouvelle création de **Jordan.** Ne restait plus apparemment aux fans de **Hawke** qu'à se faire une raison !

Et puis voilà, alléluïa, alléluïa, que le vieux **Jeff** a refait surface. Et grâce à qui, je vous le donne en mille ?!
Tout simplement, la chose est triste à dire, à un de ces maudits échantillons représentatifs du capitalisme triomphant, une de ces multinationales abhorrées qui ont mis le grappin sur le monde entier : j'ai nommé l'exécrable **United Feature Syndicate.** A quelque chose malheur est bon !

Car certains aux U.S.A. avaient découvert **Jeff Hawke,** blond comme **Flash Gordon,** mais évoluant dans une autre sorte de Science-fiction. Aussi ces Messieurs de l'UFS s'en vinrent trouver papa Sydney, et Dieu sait quels arguments ils surent faire valoir. Toujours est-il, après cette entrevue, que fin août 1976 la grande offensive promotionnelle était lancée : « Le cinéma a eu **Star Wars,** la télé a **Star Treck,** voici venu le temps de **Jeff Hawke** ! **Jeff Hawke** vit dans notre monde de Terriens, mais aussi dans un monde – ou plutôt dans des mondes – de nano-secondes et de supervitesse de la lumière, de quarks, de trous du temps et de


EARTHSPACE
2076 AD
When the great markets by the sea shut fast
All that long Sunday that goes on and on;
When even lovers find their peace at last,
And Earth is but a star that once had shone.
FLECKER
M1
UN SISTEMA TERRA-LUNA ALTERATO AL DI LA' D'OGNI IMMAGINAZIONE...
...E A BORDO DELL'ASTRONAVE HOPE...
IL CHIRURGO COMANDANTE MCLANE SI RECHI SUL PONTE DI COMANDO.
M2

A la création de sa nouvelle série, **Sydney Jordan** s'était offert un petit « extra », en jouant sur deux bandes. Il lui arrive assez fréquemment, dans le cas d'une strip isolée, un autre stratagème : l'incrustation de plus petites vignettes dans ou à cheval sur de plus grandes.
Dans ce premier épisode était magistralement évoquée, en très peu de strips, la grande Collision après laquelle l'humanité manquera de périr... en 2076 !


LA PALLA SOLARE, GRANDE COME GIOVE HA SCAGLIATO LA LUNA CONTRO LA TERRA...
"...LA TERRA E' STATA PROIETTATA IN POCHI MINUTI, IN UNA NUOVA E PIU' GRANDE ORBITA..."
"...LE CITTA' SONO STATE INGHIOTTITE DA MAREMOTI LE CUI ONDATE ERANO PIU' ALTE DI UN MIGLIO!"
M35

OKAY. E COSI' SON MORTE MILIONI DI PERSONE...E IO HO PERSO LA MIA FAMIGLIA...
...MA VOI LASSU', SU MARTE, AVETE SOLO SENTITO PARLARE DELLA FINE DEL MONDO...
...RIESCI A IMMAGINARE COS'E' STATO PER NOI CHE ERAVAMO SULLE ASTRONAVI...
FAITH
"...ABBIAMO VISTO LE CALOTTE POLARI ESTENDERSI A NORD E A SUD DELL'EQUATORE!!"
M36

WE CAN'T BE SURE THAT THE SEED WILL ALTER VENUS...
THERE IS NOTHING TO LOSE OTTO! WE WILL NEVER BE ABLE TO COLONISE HER OTHERWISE...
OUR MONITOR PROBE WILL KEEP US INFORMED OF ANY PROGRESSIVE CHANGES IN THE ATMOSPHERE.
AS THE HOPE HEADS AWAY FROM VENUS AND TOWARDS DISTANT EARTH, A STRANGELY TIMELESS SCENE BRINGS LIFE AND ONCE-FAMILIAR MOVEMENT...
..TO WHAT REMAINS OF THE SOUTHERN SAHARA DESERT!
M370
FOR HAWKE, THE EERIE SENSATION OF BEING IN ANOTHER PLACE...
?
..AND ANOTHER TIME, WITH A SOLAR SYSTEM ALTERED BY COSMIC DISASTER!
THE REALITY: IT IS 2077 A.D AND A TIMELESS SCENE BRINGS LIFE AND ONCE-FAMILIAR HUMAN SCALE AND MOVEMENT....
..TO WHAT REMAINS OF THE SOUTHERN SAHARA DESERT!
H6490

La symbiose entre les deux séries de Jordan est bien visible dans cette daily strip, la seule différente pour lancer l'épisode, à la suite de quoi c'est la même histoire qui se déroule, celle de **La femme qui voulu être roi...**

distorsions de l'espace ! Cette série captivante, dessinée avec une extraordinaire richesse de détails et s'appuyant sur les données scientifiques les plus sérieuses, ça n'est pas seulement la première bande dessinée de la nouvelle Science-Fiction, c'est la meilleure bande dessinée de Science-fiction du monde ! ».
Fermez le ban(g) !!

A partir de là, la seule et unique question restait : comment Sydney Jordan va-t-il s'y prendre pour mener de front deux séries à la fois, **Mc Lane** et **Hawke,** avec en plus la sacro-sainte planche du dimanche indispensable aux USA pour toute série à succès ?

En ce qui concerne la planche du week-end, pour faire face à la demande d'un matériel immédiatement disponible, **Jordan** a commencé par remettre dans le circuit une histoire déjà publiée en daily strips, **Séléna,** mais qu'il a remontée en supprimant certaines vignettes redondantes et en ajoutant d'autres, aidé dans ce travail de Procuste par un quidam qui signe la sunday strip avec lui (un certain **Mac Neary).**

Pour les bandes quotidiennes, pendant un bon moment, ça a été un travail de jongleur, l'auteur reprenant exactement le même scénario et fabriquant deux versions, la maclanienne pour le public britannique et la jeffhawkienne pour les consommateurs étatsuniens. Evidemment, ayant laissé **Jeff** marinant dans un trou du temps mais après que les ballades dans l'espace-temps n'aient plus de difficultés pour lui, ça n'était qu'un jeu d'enfant de le projeter un peu après 2076 précisément !

On imagine évidemment quels ont pu être pendant cette période les désarrois et états d'âme d'un cartooniste menant en somme le double jeu : jusqu'où ne pas aller trop loin. Il y a avec le ciel des accommodements, à ce que l'on prétend. Mais pas avec les syndicates.
Si j'ai bien compris la manœuvre, ça a finalement été le tour de Mc Lane de se chercher un trou dans le gruyère de l'espace-temps dans l'attente de jours meilleurs, « en réserve de la daily strip » ! Peut-être **Jordan** s'était-il rendu compte aussi qu'avec son docteur de l'espace, il risquerait d'avoir bien vite fait le tour de ce nouveau monde d'après la Collision et que le **character** était finalement moins intéressant que prévu. Ne serait-ce qu'à cause de son trop sérieux statut : moins facile de sourire de lui que de se moquer de **Jeff** et à travers lui des Terriens...

Versons une larme sur la mise à la retraite anticipée de **Mc Lane.** Mais la résurrection de **Jeff Hawke** était à ce prix...

Antoine Roux

LES ALBUMS DU MOIS

JEFF HAWKE
de Sydney Jordan
éditions Jacques Glénat
(coll. BD/VF)

Bonne idée de marquer ainsi le 25ème anniversaire de cette série (née le 14 février 1954), avec deux bons récits :

• **La fuite,** où l'irascible Gouverneur d'une prison-modèle intergalactique envoie une fine limière aux trousses d'un fugitif obstiné à regagner sa planète Terre et qui, y remontant dans le temps, emprunte ses traits à Jeff Hawke.

• **La planète de Moore,** qui menace la tranquillité du système solaire car elle semble receler en ses flancs de glace une horde belliqueuse en état d'hibernation ; on retrouve cette aimable crapule de Chalcedon qui joue les Monsieur Bons-Offices ; fugue et scène de ménage à l'échelle cosmique, visite des bas-fonds de Galactopolis...

« Rêvons d'un **Jeff Hawke** intégral sur papier glacé » : le vœu de Pierre Couperie n'est-quand même pas tout-à-fait exaucé ! Pourquoi avoir commencé avec ces épisodes tardifs (même si les tout premiers épisodes effectivement peuvent être oubliés) : on aimerait connaître les épisodes antérieurs où apparait Chalcedon.
Et quelques petits défauts qui viennent un peu gâter le plaisir, à cause sans doute d'une relecture pas assez attentive de la maquette :
– la préface de P. Couperie n'est pas mise à jour ni accompagnée des illustrations qu'elle suppose,
– on passe incompréhensiblement du tutoiement au vouvoiement entre **Jeff** et **Mac Lean** d'une histoire à l'autre,
– et jusque au petit détail : les deux strips A 512 et A 513 ont été numérotées à l'envers par l'auteur, mais à la lecture on s'aperçoit bien qu'il eut fallu les inverser...

On peut remonter dans le temps en Science-fiction : souhaitons d'autres albums qui nous permettraient de remonter dans la série. Avec une traduction « haute fidélité ».

Antoine Roux

RIP KIRBY
de Alex Raymond
éditions Jacques Glénat
(collection BD/VF)

Les bandes dessinées quotidiennes de type pseudoréaliste, qu'elles soient policières, d'aventures ou des **soap opera,** n'ont jamais eu très bonne presse dans le petit monde de la bédé hexagonal (pour des raisons diverses), contrairement à l'Italie où depuis longtemps on édite et réédite en albums les **daily strips** des séries célèbres, américaines ou anglaises. Les amateurs étaient donc réduits à découper et collationner les strips publiées dans des journaux qui ne correspondent pas le plus souvent à leurs propres options politiques ; occasionnellement, une ou deux séries passaient quand même la rampe (ainsi **Jeff Hawke** et **Dick Tracy**) grâce à **Charlie** ou à feu **BD,** non sans quelques difficultés !
On semble enfin s'être rendu compte de cette frustration et le succès, notable je crois, de la revue RETRO est un signe encourageant. Et j'espère que la série BD/VF qui commence avec **Rip Kirby** ira au succés.

Ce premier album nous offre les deux premières aventures du détective lunettu : **l'affaire Faraday** (du 04 mars 1946 au 22 avril) et **la formule du Docteur Hicks** (une histoire à rebondissements, du 23 avril au 02 novembre 1946).
Avec la première, histoire traditionnelle d'un trafic de drogue, on voit toute l'habileté de la mise en scène d'un Alex Raymond, retour de la bataille du Pacifique et dont les précédents héros étaient passés à d'autres cartoonistes. La seconde, tournant autour de l'arme bactériologique, nous fait sentir au niveau sociologique les débuts de la guerre froide.

Manquent (peut-être !) deux petites pages d'introduction, comme celles rédigées par Pierre Couperie pour l'album de **Jeff Hawke.** Et un seul vrai reproche : haro sur le maquettiste de la couverture, pour avoir osé maculer d'une vilaine couleur caca d'oie les bas de nylon transparents de la blonde et tendre **Muguette** ! Heureusement que, au dos de l'album, on a laissé nature la splendide paire de jambes de la troublante **Pagan Lee**...

Antoine Roux

EROTISME ET PORNOGRAPHIE DANS LA BANDE DESSINEE
par Michel Bourgeois
Editions Jacques Glénat

Il nous épatera toujours, le Bourgeois ! Je pense que vous vous amuserez à la lecture de son bouquin écrit à la diable. Après lui le déluge, l'auteur ouvre grandes les vannes et l'on se croirait dans ce film des Marx Brothers où tout un paquebot finit par se retrouver dans leur seule cabine : ici c'est toute une troupe d'invités malgré eux qui déferle, un maelstrom de citations chaudement approuvées ou cyniquement descendues en flammes ! Quelquefois le maestro soliloque, on croit qu'il va y avoir une accalmie, mais le voilà reparti !...
Evidemment il y aura toujours quelque grincheux pour faire la fine bouche/mouche en ergotant que (ouvrez les guillemets) :

1/ un survol panoramique des thèmes homosexuels eût été le bienvenu, vu que la matière ne manque pas,

2/ par ailleurs si le bondage est évoqué, il manque un florilège des diverses « déviations : zoophilie, fétichisme, inceste, scatophilie, etc.

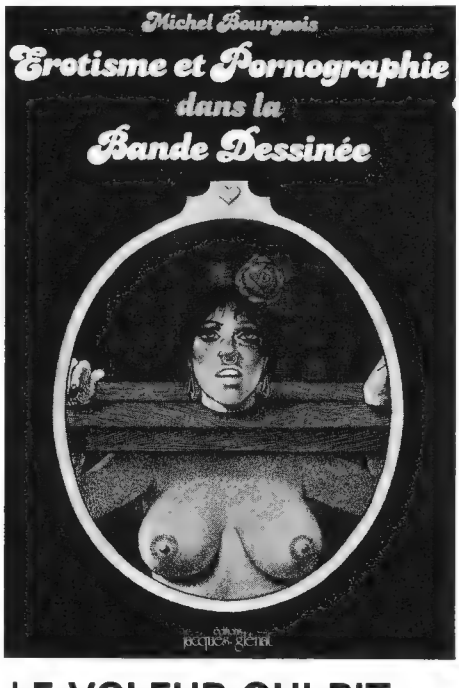
3/ c'est bien d'avoir consacré un chapitre à Crumb, mais il eût été bon de développer aussi d'autres undergroundeux, tels que Wilson, Shelton Bodé et consorts»...

Mais trêve de critique constructive et pour ma part je dirais plutôt : « Bravo, Michel Bourgeois, de nous tenir en haleine jusqu'à la 160ème page et au-delà (voir le dos de couverture).
Et encore merci de nous proposer un album qui, par son intrigue apparente, retient l'attention des bédéphiles distingués pour qui rien de ce qui touche à la bande ne saurait demeurer étranger.
Et qui, grâce à la riche collection d'images puisées aux sources les plus diverses, aura fait saliver tous les vieux lecteurs de cochons que Marie-Gabrielle de Saint-Eutrope finissait par blaser !»

Antoine Roux

PS : toute ressemblance stylistique entre la fin de ce compte-rendu et d'autres écritures (voir pages 153 et 107) doit être considérée comme tout le contraire d'une coïncidence.

PS bis : ne me dites surtout pas que vous ne savez pas ce que c'est que le « bondage » ! ? !



LE VOLEUR QUI RIT
(De Groot et Turk + Greg)
Editions Dargaud - 44 pl couleurs

Cet album reprend une histoire précédemment publiée dans la collection vedette ainsi qu'une histoire en quatorze pages inédites en

album : La voix qui court. Si le style du dessin est plus personnel dans « le voleur qui rit » on sent par contre la tentative d'approche du trait de Macherot dans le second récit. Les histoires de Greg sont un mélange de suspens et d'humour, tout à fait dans la lignée des premiers Clifton. Le détective doit déjouer tour à tour les plans d'un bandit génial qui convoite l'or de la banque d'Angleterre, et ceux d'un noble en mal de puissance. Ces deux enquêtes sont menées tambour battant par un Clifton plus jeune que jamais et qui semble avoir enfin retrouvé le ton de son créateur Macherot.

Jean Léturgie

BOULE ET BILL CONTRE LES MINI REQUINS

(Roba)
Editions Yann Rudler - 44 pl noir et blanc - 28 F

L'histoire en elle-même est charmante. Un récit pour enfants qui nous fait découvrir Boule et Bill avant que la gloire ne les popularise, car cet album, tiré d'un mini récit, est un Boule et Bill avant la lettre. Malheureusement, je n'y retrouve pas le charme du mini récit. D'abord, parce qu'il y manque la couleur et ensuite, parce que les dessins agrandis donnent aux traits des imprécisions et des bavures qui ne reflètent en rien le talent de Roba. C'est un album qui intéressera, je n'en doute pas, le collectionneur fanatique, mais dont le succès auprès du grand public me semble peu probable.

Jean Léturgie

UN OSCAR POUR CUBITUS

(Dupa)
Dargaud - 46 pl couleur

Le toutou fétiche de Dupa commet son troisième album. C'est un régal et il mérite bien son titre. Cubitus a fêté l'an passé ses dix ans d'existence et on peut s'étonner que son succès ne soit pas plus grand. Dupa est un dessinateur méconnu, peut-être parce qu'il a trop sacrifié aux studios Greg et que son trait ne peut qu'évoluer dans la ligne du maître. (Le cas de Bob de Moor est là pour nous rappeler qu'il existe des antécédents). Quoi qu'il en soit, Dupa est un humoriste trop méconnu pour qu'on n'ait pas envie de crier à l'injustice. Espérons que Cubitus saura gagner le cœur des foules. Mais entre nous, comment lui résister ?

Jean Léturgie

ENCYCLOPEDIE DE LA BANDE DESSINEE

chez Albin Michel sous la direction de Marjorie Alessandrini
Editions Albin Michel - 256 pages - 90 F

Une encyclopédie est normalement un ouvrage qui donne un panorama maximum du sujet qu'elle traite. Ici ce livre, fort cher et mal imprimé, publie sous l'étiquette d'encyclopédie une liste d'auteurs plus que contestable. Si la partie américaine de Marc Duveau et Milton Glaser est intéressante, la partie franco-belge est décevante. Tous les dessinateurs de la nouvelle BD qui n'ont derrière eux que quelques centaines de planches sont là, par contre ceux qui pendant plus d'un quart de siècle ont fait la bande dessinée française sont tous ou presque oubliés. C'est ainsi qu'il n'y a pas de chapitres consacrés à des auteurs aussi fameux que Le Rallic, Giffey, Cazanave, Kline, Liquois, Dureurtre et tant d'autres. On ne trouve que parfois leurs noms au long des textes. D'autre part la partie franco-belge est un résumé de ce qui a été publié dans des ouvrages que les auteurs évitent de citer. C'est ainsi que j'ai retrouvé quelques erreurs commises dans **les cahiers de la bande dessinée**, la collection B documents et divers ouvrages qui ont été mal recopiés. Dommage car le sujet était suffisamment passionnant pour réaliser une magnifique encyclopédie.

LES HEROS DE L'EQUINOXE

de J.C. Mézières et P. Christin
Dargaud éditeur

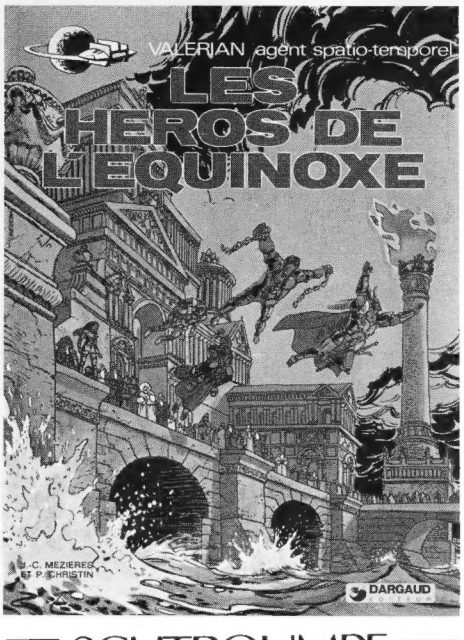
On peut aimer le dernier Valérian-Laureline et ne pas du tout aimer le faire-part publicitaire dont ont cru devoir se fendre ces Messieurs de la promotion de chez Dargaud and Co.
Parce qu'en ce qui concerne l'entreprise de démystification idéologique, cette aventure n'est qu'une aimable pochade. Pas un manifeste de révolutionnaire ! C'est entendu, on s'y paye la tête des super-héros à la sauce américaine ou marxiste et des anti-héros à la hippie, mais on ne parodie que ce que l'on ne déteste pas en vérité. Alors, allons-y mollo pour ce qui est du règlement de compte, c'est de la frime !
Le plaisir qu'on trouve à cet album, c'est sans doute celui du pastiche, avec ce montage parallèle de quatre styles graphiques correspondant aux quatre démarches, mais c'est aussi bien l'amusement devant les « malheurs de Valérian » et sa double chute : chute au pied de la lettre d'abord dans cette double page où il se casse la figure dans l'oubliette centrale (pp. 20-21), mais qui passe mal l'album à cause de la reliure.
Chute de taille ensuite : « J'eusse aimé vivre auprès d'une jeune géante. Parcourir à loisir ses magnifiques formes/dormir nonchalamment à l'ombre de ses seins ». A la nonchalance près, voilà comblé le vœu du poète, avec un Valérian qui rétrécit au fur et à mesure de son ardeur. Un peu démago, d'ailleurs, cette performance amoureuse de Valérian : s'agit-il vraiment du champion de la Terre tout entière, ou plutôt du brave petit gars bien de chez nous, les Français étant comme chacun sait les spécialistes de la chose ?...
Et pour les amateurs d'estampes et d'images, le dernier plaisir de quelques clins d'œil : le déferlement joyeux des bambins qui rappelle tels tableaux du Titien, ou encore Laureline jouant avec son modèle réduit de partenaire qui rappelle à la fois King-Kong effeuillant sa blonde captive et telle vignette de Grandville qui montrait la jeune princesse de Brobdingnac en train de déshabiller Gulliver...

Antoine Roux

HOPITAL

par Benoit
Les Humanoïdes associés - 60 pages noir et blanc - 25 F

Lorsque Benoit a publié cette bande dans **l'Echo des savanes** j'ai pensé que l'on tenait là un sacré dessinateur, il semble hélas vouloir s'écarter de l'esprit de ce premier album, c'est dommage. Hopital nous conte la triste histoire de Max, un brave garçon, qui désirait se faire soigner d'un panari. Pour son plus grand malheur il va tomber sur d'étranges docteurs qui vont s'en servir comme cobaye. Le séjour de Max dans ce curieux hopital permet à Benoit de nous faire découvrir les coulisses, les gens qui parcourent les couloirs de l'établissement. C'est ainsi que l'on vit en compagnie des internes, des infirmières et des malades un cauchemar qui parait ne jamais devoir finir. Vous me direz que Benoit a beaucoup d'imagination mais la réalité n'est peut-être pas très loin de la fiction.

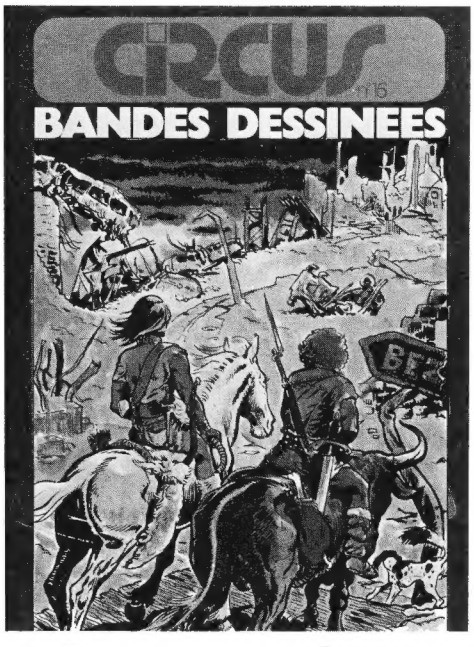


SCHTROUMPF fanzine

SCHTROUMPFANZINE est un supplément à **SCHTROUMPF/LES CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE**, édité par la Société des Editions Jacques Glénat, s.a.r.l. au capital de 150 000 F
R.C. Grenoble B. 302 0694140027
Siège social 6, rue Lieutenant Chanaron 38000 Grenoble – Tél. (76) 87.37.58
Bureau à Paris : LE KIOSQUE 19, rue Ferdinand-Duval, 75004 PARIS Tél. 278.24.91
Le numéro 10 F
Abonnement un an, 11 numéros France 100 F, Etranger 110 F
Rédacteur en chef : Henri Filippini
Rédaction : Henri Filippini, Jacques Glénat, Jean Leturgie, Antoine Roux, Numa Sadoul
Maquette : Roger Brunel
Les articles documents et traductions sont : Editions Jacques Glénat, sauf mention contraire
Toute reproduction même partielle des textes et illustrations est interdite sans autorisation
Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.
Nous remercions les auteurs et les maisons d'éditions qui nous ont autorisés à reproduire les illustrations et extraits dont ils détiennent le copyright.

CIRCUS

encore plus nouveau !



84 pages/15 F pour adultes

34 pages couleurs/24 × 32 cm

... et surtout...

UN CADEAU RARE

pour tout nouvel abonnement !!

LE NARCISSE D'ARGENT
de Christian Godard
Tirage limité réservé aux seuls abonnés

ABONNEZ-VOUS

6 n° à 15 F : FRANCE 75 F / ETRANGER 90 F

en adressant ce bon aux

éditions jacques glénat
6, rue Lt-Chanaron - 38000 Grenoble

✂ .....

Je désire m'abonner à CIRCUS et recevoir gratuitement le NARCISSE D'ARGENT et le catalogue GLENAT

Nom .....
Adresse.....
Ville.....Code

Règlement joint par :
☐ ccp ☐ chèque banc. ☐ mandat

PETITES ANNONCES SCHTROUMPF fanzine

AU PRIX DE 5 FRANCS
LA LIGNE DE 40 LETTRES
OU ESPACES !

adressez vite vos textes

Thierry Pierron, 67, rue Lavallière, 49000 Angers, cherche superpockets, pilote 1 à 9, Cahiers de la B.D. 1 à 6, 9 à 12, 17/18, 20.

Cherche « Bande Dessinée et Figuration Narrative » urgent alb. Popeye, Zig et Puce, Pim Pam Poum. Nombreux n° Hara Kiri, Charlie 1 à 15. L. Boyer, 4, rue L. Carnot, 38000 Grenoble.

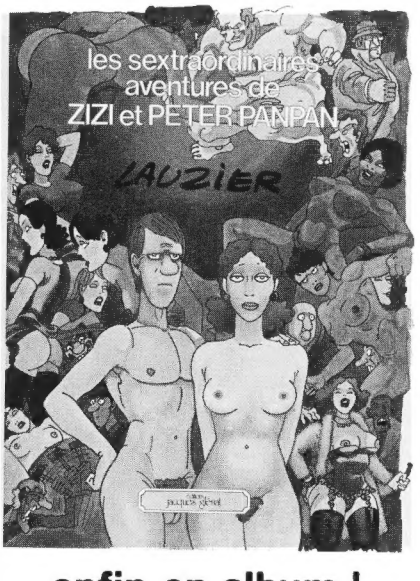
Cherche « Cahiers de la B.D. » n° 10, 13, 16, 17/18 et 19, à prix d'origine. François Lebescond, 25, Parc Montplaisir, 62200 Boulogne/Mer.

A vendre : 420 revues et albums de B.D., de 1969 à 1978, par séries. Liste contre enveloppe timbrée. Michel Bozzola, 38, av. Charles Flahault, 34100 Montpellier.

M.G. MANIN 2 av. du 8/5/45 38450 VIF, vend : 1 livre « Histoire du Journal Spirou », 1 livre « Histoire du Journal Pilote », 2 livres « Encyclopédie de la BD » tome 1 et 2, d'innombrables n°s d'albums et revues : Bibi Fricotin, Les Pieds Nickelés, Elvifrance, Charlie Mensuel (n°s disp. 70, 73, 76, 77, 79 à 83). Liste sur demande.

Recherche albums « TIMOUR » à prix honnête. J.F. GUILLOTTE 12 av. R. Buron 53000 Laval.

LAUZIER



enfin en album !

cartonné / 48 pages couleurs

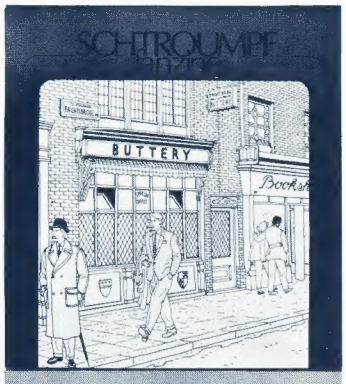
30 F

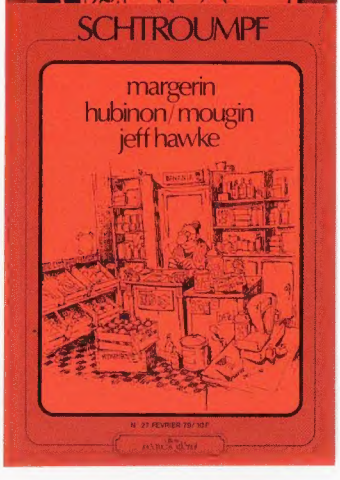
✂ .....

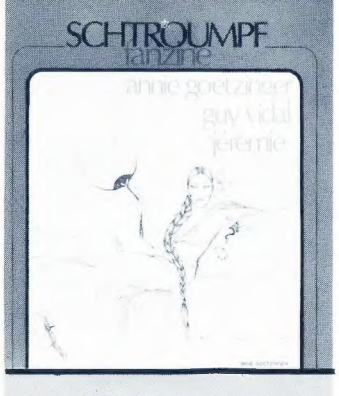
Je désire recevoir

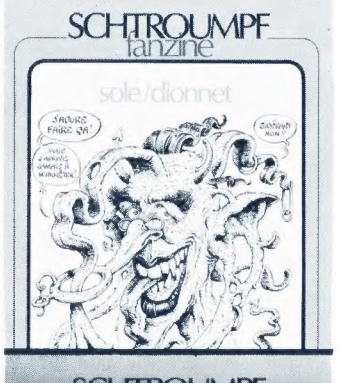
ZIZI et PETER PANPAN	30 F
le catalogue Glénat	gratuit

Nom .....
Adresse .....
Ville .....Code.....
Règlement joint ccp/chèque/mandat
éditions Jacques Glénat
6, rue Lt Chanaron, 38000 Grenoble









POUR NE MANQUER AUCUN NUMÉRO ABONNEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

SCHTROUMPF fanzine

Je désire m'abonner pour un an,
soit 11 numéros, au prix de 100 F (France)
et 110 F (Etranger).
Règlement joint par chèque ou mandat.

NOM _____

Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____

éditions jacques glénat

6, rue lieutenant-chanaron, 38000 grenoble

Le directeur de la publication : jacques Glénat - Commission paritaire N° 56984 - Editions j. Glénat, 6, rue Lieutenant-Chanaron, 38000 Grenoble

Imprimé en France par l'imprimerie Léostic, 38170 Seyssinet - 1e trimestre 1979

Michel Bourgeois

Erotisme et Pornographie dans la Bande Dessinée

LES PLUS BELLES HÉROÏNES DE LA B.D.... COUCHÉES SUR LE PAPIER
PAR MICHEL BOURGEOIS
UN ALBUM DE 160 PAGES
(DONT 16 EN COULEURS)
49 F.

éditions jacques glénat

imprimé en france